

LITTÉRATURE

Rimbaud et ses manuscrits
Page F 3



ESSAI

Au pays de Falardeau
Page F 7



Robert Capa, aux premières loges de l'histoire

PAUL CAUCHON

Une somme: c'est véritablement ce que propose *Robert Capa - La collection*, ouvrage d'abord paru en 2001 et réimprimé cet automne en édition brochée. L'affaire est impressionnante: en 570 pages, on présente très exactement 937 photos puisées à même le matériel laissé par Robert Capa à sa mort. La sélection a été effectuée par le frère de Capa, Cornell Capa, également photographe pour *Life*, et par son biographe, Richard Whelan.

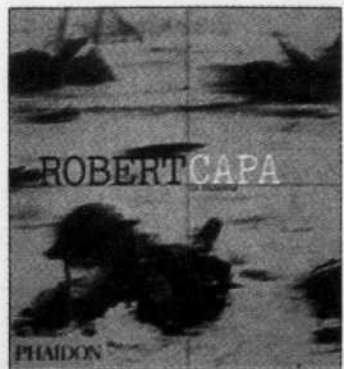
Mais au delà des statistiques, c'est à une formidable tranchée d'histoire que nous sommes conviés. Célébré en son temps comme le plus grand photographe de guerre du monde, Capa a toujours semblé aux premières loges de l'histoire. Pour son tout premier reportage photographique, publié dans un magazine allemand en 1932, il savait déjà capter les moments marquants: ce reportage

montrait des photos rares de Léon Trotski en train d'expliquer la révolution russe à des étudiants à Copenhague.

Juif hongrois à la vie agitée, joueur et séducteur qu'Ingrid Bergman voulait épouser, son courage physique est indéniable. En temps de guerre, il n'était pas du genre à se cacher au Hilton. On le retrouve partout: lors de l'élection du Front populaire en France, en 1936, à suivre les manifestations de rue, à suivre les soldats républicains en pleine guerre civile espagnole, en Chine en 1938 à saisir Tchang Kai-chek en plein conseil de guerre et évidemment sur différents fronts de la Seconde Guerre mondiale, dont les quelques photos historiques réalisées en plein débarquement de Normandie le 6 juin 1944, alors que Capa est dans une péniche pendant que les soldats s'écroulent autour de lui.

Capa a également livré un témoignage photographique de première main sur la progression des Alliés jusqu'à Paris dans les semaines suivantes et sur les derniers bombardements en Allemagne. Quelques mois plus tard, il était en URSS pour immortaliser les effets encore visibles de la guerre.

VOIR PAGE F 2 : CAPA



Beaux livres

Le grand Robert illustré

Les Pistes du cheval indompté de Raymond Plante retrace la vie tumultueuse et pleine de Robert Gravel

Huit ans et des poussières après la mort de Robert Gravel, un livre truffé de dessins et d'aquarelles, d'images et de mots qu'on ne lui connaissait pas tente de tracer le portrait de ce «cheval indompté» qu'était le comédien-dramaturge-metteur en scène. Voyage au pays de la démesure...

MICHEL BÉLAIR

Physiquement, déjà, le grand Robert Gravel avait quelque chose d'un monument. Squelettique à l'époque du collège, il est devenu, avec les années, un homme imposant, les épaules larges, les mains énormes. Il était souvent chaleureux lorsqu'on le rencontrait par hasard, le grand Bob, mais souvent sur la défensive aussi: du haut de ses six pieds trois pouces et demi, il pouvait alors être glacial en vous regardant d'un air indéciblement baveux. Mais ce n'est que lorsqu'il est disparu d'un coup sec, à la mi-août 1996, qu'on s'est vraiment rendu compte de l'espace absolument énorme qu'il occupait.

Partout, trop...

Il était partout, Gravel. À la télé, bien sûr, où, après avoir joué dans une douzaine de séries pour enfants, il est devenu le «général» de *L'Héritage*, le politicien retors de *Marilyn* puis le principal d'école de *Virginie*. Au théâtre aussi — et surtout! — avec la LNI, qu'il inventa un soir de brosse avec Yvon Leduc, et avec le NTE, qu'il fonda avec Jean-Pierre Ronfard après l'éclatement du Théâtre expérimental de Montréal (TEM). On l'a beaucoup vu sur les grandes scènes, mais c'est d'abord là, au NTE, qu'il a le plus joué tout en signant des dizaines de spectacles, à la mise en scène ou à la conception. J'oubliais les écrans de cinéma, où il est moins dominant, confiné la plupart du temps — à crueuse ironie — à des rôles de flic ou de gardien de sécurité.

Tout cela sans parler de ses activités d'écrivain. Parce qu'il a finalement beaucoup écrit, le grand Bob. De nombreuses pièces de théâtre qu'il signa en collectif, avec Jean-Pierre Ronfard, Alexis Martin et d'autres. Sa trilogie pour le théâtre: *La Tragédie de*



PHOTO: PIERRE BRAULT

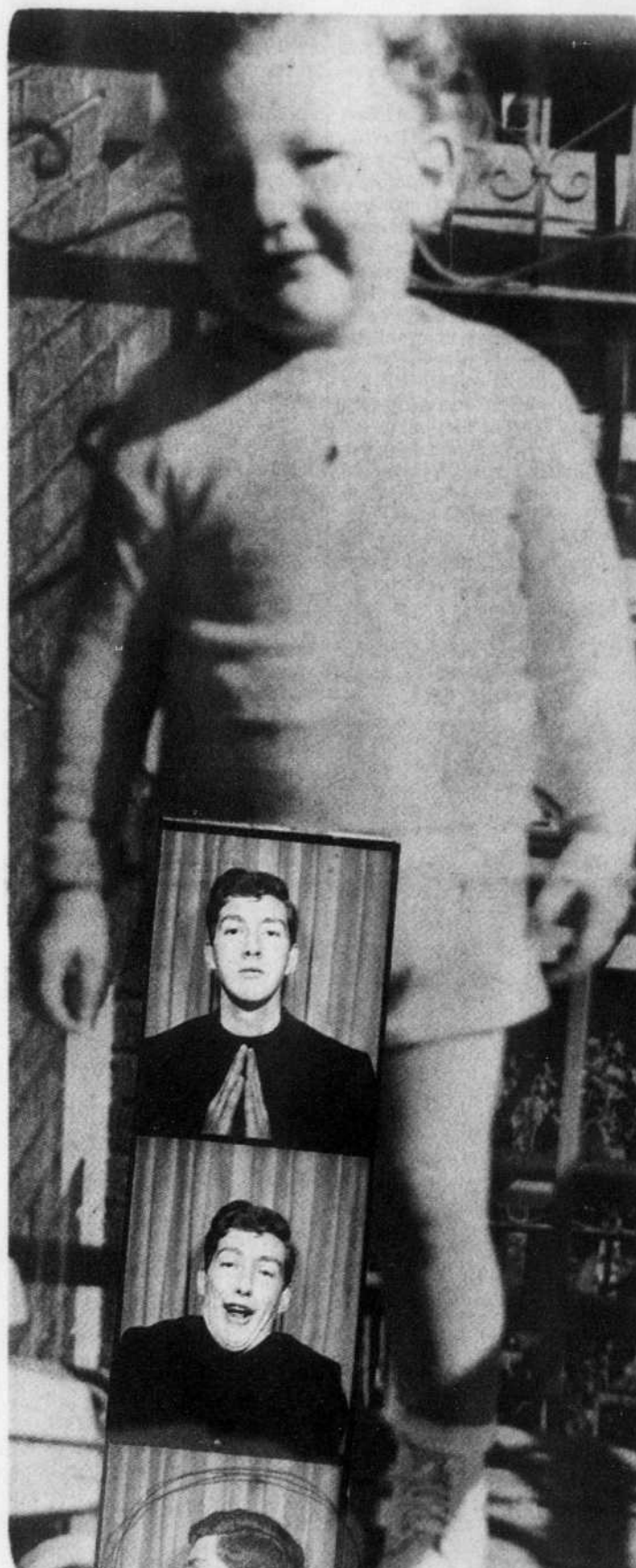
L'homme (Desrochers le milliardaire, L'homme qui n'avait plus d'ami, Il n'y a plus rien). Et Thérèse, Tom et Simon, en versions Prodrôme et Intégrale.

Gravel tenait aussi des carnets. Des tas de carnets de toutes les tailles et de toutes les couleurs.

Avec des titres et des projets différents. Ils sont remplis de notes sur le théâtre mais aussi sur la vie en général: le comédien réfléchissait par écrit sur la discipline de l'acteur ou la mise en scène, il notait ses rencontres, ses projets. Partout dans son livre, Raymond Plante nous fait découvrir des dessins de remarquables têtes de

cheval, des croquis de scénos ou de personnages disséminés à travers les pages en petits et moyens formats. Des aquarelles, aussi. Et des dessins en couleurs d'oiseaux ou de plantes, presque tous tracés à la campagne, dans sa maison, sur un rang derrière Saint-Gabriel-de-Brandon, son refuge. Il y vivait — pas assez, ce n'était qu'un pied-à-terre — avec celle qu'il appelait sa «femme» et ses amis qui passaient à la maison, l'été surtout. C'est là qu'il est tombé sec en ramenant sa grosse main sur sa poitrine, vers 21h, le 12 août 1996, foudroyé par une crise cardiaque.

VOIR PAGE F 2 : GRAVEL



COLL. FAMILLE GRAVEL

L'enfant au camion



COLL. RAYMOND PLANTE

Robert Gravel
milieu des années
soixante



LÉVIS MARTIN

Rodolphe Duguay

Pour une mystique du paysage

Format 9 1/8 x 11 5/8 po
Couverture rigide avec jaquette
Plus de 300 illustrations couleur
ISBN 2-7637-8006-7
352 pages • 69,95 \$



Les Éditions PUL-IQRC
Tél. (418) 656-2131, poste 10996
Téléc. (418) 656-3305
Lucie.Belanger@pul-iquarc.ca
www.pul-iquarc.ca/pul

• BEAUX LIVRES •

EN APARTÉ

Le beau livre de Bill Clinton?

À New York, dans un petit bar du Lower East Side, l'ami Abraham apparaît tout sourire. Juif orthodoxe pétri d'études rabbiniques durant toute sa jeunesse, Abraham a pris ses distances d'avec sa communauté il y a trois ans afin d'assouvir une passion du monde qui comprend, entre autres choses, les charmes de la jolie Polonaise assise à côté de lui, mannequin à ses heures dans cette ville du mouvement perpétuel. Sa tuque enfoncée jusqu'aux yeux, à l'intérieur comme à l'extérieur, Abraham visite encore à l'occasion Montréal, où son oncle possède une entreprise de vêtements, rue Chabanel. Pour vivre dans la jungle new-yorkaise, il s'est fait libraire, dans l'espoir toutefois de dénicher bientôt un travail de journaliste, comme plusieurs de ses amis parisiens qui fréquentent le bar.

La librairie où il œuvre a reçu cet après-midi la visite impromptue de Bill Clinton. «Il vient souvent à la librairie, mais c'est la première fois que j'entre vraiment en contact avec lui», Abraham attendait en quelque sorte que le charisme de l'ancien président se matérialise d'abord et avant tout dans une poignée de main virile. «Sa poignée de main est toute molle: j'ai été déçu. Mais c'est quand même un président qui lit... Il n'a rien à voir avec Bush.»

Abraham travaille chez Argosy, un prestigieux libraire de Manhattan qui fait commerce de livres rares ou épuisés, de cartes géographiques et d'autographes depuis 1925. Tous les passionnés reçoivent leur catalogue ou, à tout le moins, savent qu'ils peuvent trouver là ce qu'on ne trouve pas ailleurs.



Jean-François Nadeau

Qu'est-ce que Clinton achète chez Argosy? Ce jour-là du moins, comme cadeau de Noël pour sa femme, un vieux album historique illustré consacré aux origines de New York. Un «beau livre» avant la lettre pour sa sénatrice, un de ces ouvrages patiemment montés puis imprimés aux États-Unis plutôt qu'en Chine ou en Thaïlande, comme c'est le cas de nos jours pour la plupart des albums du genre.

L'ancien président est aussi monté à l'étage acrocher des autographes d'hommes qui, à leur époque respective, du haut de leurs privilèges et de leurs fonctions, appartiennent le plus souvent à une classe sociale que la famille Clinton continue à la fois de défendre et de symboliser.

Lorsque William «Bill» Jefferson Clinton a quitté la librairie, il avait sous le bras pour près de 5000 \$ en livres et en documents. Et son jeune libraire Abraham était plus convaincu que jamais qu'un président qui lit sait forcément faire les choses différemment des autres. Mais en est-on bien sûr?

Dans *Le Grand Bond en arrière* (Éditions Fayard), qui s'applique, comme son sous-titre l'exprime, à «comprendre comment l'ordre libéral s'est imposé au monde», le vigoureux essayiste Serge Halimi explique que Clinton, comme président, laissa se creuser le fossé des inégalités sociales et se montra plus empressé auprès de firmes telles Waite Street Goldman & Sachs, dirigée autrefois par son ministre des Finances, qu'envers la situation des travailleurs. C'est lui qui démantela, rappelle Halimi, la garantie fédérale d'aide à l'enfance en

peril prescrite par le Social Security Act de 1935, tout comme la plupart des mesures sociales d'aide aux pauvres qui ne passaient pas par le rêve du «marché» autonome des hommes d'affaires.

En 1992, alors que sa campagne électorale était en difficulté, Clinton regagnait les faveurs de l'électorat américain en prenant congé pour aller signer l'acte de condamnation à mort d'un faible d'esprit noir. Quatre ans plus tard, alors qu'il défendait «la logique inexorable de la mondialisation», on apprenait que l'homme monnayait ses rencontres à la Maison-Blanche avec des personnalités. À sa retraite, il demandait 50 millions de dollars, soit plus de mille fois le revenu annuel moyen, pour devenir animateur à la télévision. Clinton, conclut Halimi, appartient à cette génération d'hommes passés du col Mao au Club Rotary, c'est-à-dire d'une gauche étatique sans cesse en évolution vers la droite, à l'exemple de Tony Blair, de François Mitterrand et même des nouveaux «socialistes» suédois.

Même s'il était sans doute moins dangereux pour l'humanité que son successeur, Bill Clinton n'en pratiquait pas moins, tel un Mozart, une politique elle aussi bien à droite, en accord avec l'idéologie étatique dominante. Or, comme l'ami Abraham, nos voisins semblent croire qu'il importe, pour être loyaux envers leur pays, de soutenir forcément l'un ou l'autre des partis en place, même s'ils défendent des thèses similaires qui s'attaquent au bien-être du peuple. Ils oublient, comme le soulignait Mark Twain dans un de ses romans, qu'il existe des périodes dans l'histoire humaine où la loyauté envers sa patrie nécessite la critique active des actions du gouvernement. D'ailleurs, la Déclaration d'indépendance américaine elle-même affirme que les citoyens ont le devoir patriotique de montrer du doigt un gouvernement qui attaque ses droits à la vie, à la liberté et au bonheur. Lire, évidemment, ne devrait jamais empêcher d'agir.

jfnadeau@ledevoir.com

GRAVEL

SUITE DE LA PAGE F 1

Robert Gravel touchait à tout, ou presque, en poursuivant au moins quatre, sinon cinq carrières en parallèle, et il buvait comme un trou. Et il était malade. Très malade: des troubles pulmonaires, l'asthme, une fatigue constante. Ce qui ne l'empêchait pas de vivre cinq ou six vies en même temps. À coups de petits détails, mais quand même avec beaucoup de retenue et de pudeur, Robert Plante réussit à nous faire saisir dans son livre la mesure qu'était la vie de son ami Gravel.

Jouer dans la cour

Dès l'amorce de sa carrière au TNM — tout de suite après La Roulotte, il a débuté dans le *Faut jeter la vieille!* monté par Buissonneault —, puis en tournée avec les Jeunes Comédiens du TNM, il a rencontré Jean-Pierre Ronfard... comme Saïl sur le chemin de Damas, auraient pris plaisir à préciser certains pères du collège Sainte-Croix où je l'ai retrouvé après être passé, moi aussi, par l'école Sainte-Louise-de-Marillac. Il tenait tête, le grand Bob, je peux en témoigner de plusieurs façons, mais il venait de rencontrer quelqu'un qui prenait au moins autant de place que lui.

On sent bien sûr dans le livre de Raymond Plante toute l'influence que ces deux hommes ont eue l'un sur l'autre. Ronfard-Gravel, c'était un peu la fusion nucléaire... Leurs audaces, leur façon de tout risquer, leur «corpus commun», comme on

dit dans les universités, tout cela est absolument hénarment.

Mais il n'y a pas que cela dans le livre qu'on nous propose ici. *Les Pistes du cheval indompté* nous permettent de rencontrer un Gravel que la majorité des gens ne connaissent pas. Comme si on y sentait autant son haleine que sa pulsion créatrice... Cela se fait par petites touches, un détail à la fois, presque maladroitement parfois; c'est un ami qui trace le portrait.

Plante adopte l'échelle chronologique en partant d'une image centrale autour de laquelle son livre viendra se déplier: celle de la cour, derrière la rue d'Iberville, où Robert Gravel lança les premiers grands jeux de sa vie. La vie est une grande cour, sur le bord d'une rue. Dans la cour, quand le temps est au beau, on peut ramasser tous les tic-tacs du coin et organiser un après-midi de drapeau, de cachette, de cow-boys ou de ballon-chasseur... On peut tout faire dans une cour quand tout le monde embarque. Quand tout le monde veut jouer.

Plante nous montre comment tout part de là: Robert Gravel a toujours organisé les jeux dans sa cour. C'est un flash de biographie absolument extraordinaire. Et en plus, ça ressemble au grand Bob comme deux gouttes d'eau. C'était encore vrai, du moins, du temps de Sainte-Louise-de-Marillac et de Sainte-Croix, où Gravel est tombé sur une gang de chums plutôt extraordinaires — je peux le dire, nous n'avons pas les mêmes — qu'il va

fréquenter toute sa vie (pas tous, mais plusieurs). Au milieu du tourbillon qu'était sa vie professionnelle, il va toujours trouver le temps d'organiser des rencontres avec ses vieux chums de collège. Pour le plaisir d'être ensemble. Pour faire les fous, sérieusement.

Mais la cour de Robert Gravel est une grande cour remplie de fous plus sérieusement atteints les uns que les autres; elle en viendra à prendre les proportions démesurées de sa propre vie. Le grand Bob a joué dans sa cour jusqu'à la fin, multipliant les projets, toujours prêt à s'impliquer ou à se remettre en question. Don Quichotte. Tic-tac démesuré...

Ceux qui doutent encore de la dimension quasi homérique de la carrière de Robert Gravel pourront consulter à la fin du livre une série d'annexes simples à consulter qui couvrent la quasi-totalité des fronts sur lesquels il a combattu. Il faudra prendre une grande respiration. Et une grosse bière, peut-être, en guise de dernier salut au grand Bob.

Le Devoir

ROBERT GRAVEL

LES PISTES DU CHEVAL

INDOMPTÉ

Raymond Plante
Avec la collaboration
d'Yvon Leduc
Les 400 Coups
Montréal, 2004, 304 pages

CAPA

SUITE DE LA PAGE F 1

Mais cet ouvrage nous montre aussi un autre aspect de Capa, qui savait choisir des moments légers comme sujets, enfants, badauds sur des terrasses, fêtes populaires, et qui a également fréquenté quelques grands de ce monde comme Picasso, Hemingway ou John Steinbeck pour les montrer dans des moments inédits.

Être aux premières loges de l'histoire témoigne d'un sens journalistique certain, mais encore faut-il faire de bonnes photos. Celles de Capa, avec un cadrage clair et une grande capacité à saisir le mouvement ou l'instant d'abandon, vont toujours à l'essentiel.

Personnage flamboyant, Robert Capa a connu une mort tout aussi spectaculaire et tragique. En 1954, en

pleine guerre d'Indochine, alors qu'il avait à peine 40 ans et qu'il accompagnait une patrouille française en train de ratisser le terrain à la recherche de mines, il quitte la piste pour chercher un meilleur angle de prise de vue. Il met le pied sur une mine et meurt sur le coup, caméra à la main. Sa dernière photo, celle qui clôt le livre, a été prise quelques secondes auparavant.

Le Devoir

ROBERT CAPA - LA COLLECTION

Richard Whelan
Phaidon
Paris, 2004, 572 pages

CORINNE CHEVARIER

Les Recoins inquiets du corps



«c'est l'oasis des hiboux
le refuge des mystères
la couture des plaies»



64 p., 12,95 \$

LES HERBES ROUGES / POÉSIE



Le Noroît



David Solway

POÈMES CHOISIS

1963-2003

Traduction de Yves Gosselin

Lauréat du Prix de la Ville de Montréal pour Franklin's passage

Poèmes réunis
pour la première
fois en français

DAVID SOLWAY

POÈMES CHOISIS

1963-2003

Choix des poèmes, traduction et présentation
par YVES GOSSÉLIN

ÉDITIONS DU NOROÎT

www.lenoroit.com

MÉMOIRE D'UNE AMNÉSIE



Jan J. Dominique

Roman

217 p. • 19,95 \$

MOMO ET LOULOU

Mona Latif-Ghattas
et Louise Desjardins

Récit

149 p. • 16,95 \$

UN QUÉBEC EN MAL D'ENFANTS

LA MÉDICALISATION
DE LA MATERNITÉ, 1910-1970

Denyse Baillargeon

Histoire

376 p. • 29,95 \$ • illustré

YVETTE ROUSSEAU

LA RÉUSSITE D'UNE VIE



Huguette O'Neil

Biographie

456 p. • 29,95 \$ • illustré

DES PAS SUR L'OMBRE
TÉMOIGNAGES D'INTERVENANTES
EN MAISONS D'HÉBERGEMENTTextes recueillis par
Diane Trépanière

189 p. • 29,95 \$ • illustré

En vente chez votre libraire

les éditions du remue-ménage

LIBRAIRIE

BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

Achetez à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)
bonheurdoccasion@bellnet.ca

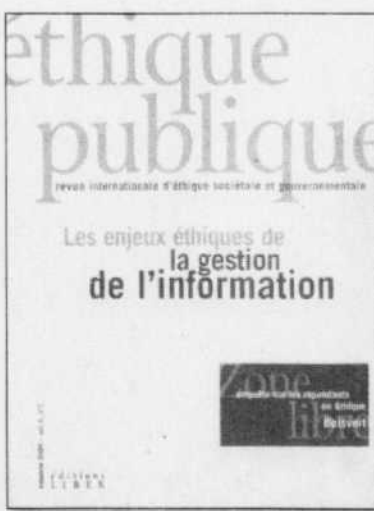
NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

éditions Liber

INRS

Chaire Fernand-Dumont

Éthique publique, vol. 6, n° 2

Les enjeux éthiques
de la gestion de l'information

136 pages, 20 dollars

collaborateurs
Michel C. Auger
Jacques Berleur
Yves Boisvert
Christian Boudreau
Nicole Boulianne
Herbert Burkert
Paul-André Comeau
Alain Duhamel
Bernard Duval
Yves Emery
Richard Héru
Isabelle de Lamberterie
Kathleen Lévesque
André Ouimet
Yves Poulet
Alasdair Roberts
Cécile de Teruamagne
Monica Tremblay



8,95 \$ • 200 p.



7,95 \$ • 136 p.



7,95 \$ • 136 p.



8,95 \$ • 176 p.



12,95 \$ • 480 p.



8,95 \$ • 232 p.



8,95 \$ • 184 p.

Faites le plein
pour presque rien

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

• BEAUX LIVRES •

La littérature qui parle de la littérature

André Lamontagne propose une des premières synthèses solides sur le roman québécois

MICHEL BIRON

Le mot n'est pas joli, mais il a connu et connaît encore une fortune considérable dans la critique universitaire. Cela s'appelle *intertextualité* et désigne des opérations diverses (citation, parodie, etc.) par lesquelles un texte littéraire s'approprie d'autres textes littéraires. Le procédé est ancien, mais il est devenu, à l'époque contemporaine, une sorte de jeu illimité que l'écrivain pratique avec un plaisir malin. Or ce jeu n'a pas le même sens partout. Au Québec, où les signes de l'identité culturelle sont frappés d'une instabilité chronique, les vagabondages intertextuels sont particulièrement lourds de sens, car ils trahissent un dilemme jamais résolu entre le vieux fantasme de fondation et la très postmoderne ouverture à «l'Autre». C'est du moins la thèse d'André Lamontagne, professeur à l'université de Colombie-Britannique, qui propose l'une des premières synthèses solides sur le roman québécois de 1970 à aujourd'hui.

L'ouvrage qu'il vient de publier, *Le Roman québécois contemporain. Les voix sous les mots*, analyse de façon détaillée les intertextes dans sept romans majeurs ou typiques de cette période: *L'Amélanchier* de Jacques Ferron, *Don Quichotte de la démanche* de Victor-Lévy Beaulieu, *Maryse* de Francine Noël, *La Québécoise* de Régine Robin, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière, *La Rage* de Louis Hamelin et *La Tournée d'automne* de Jacques Poulin. Plusieurs de ces analyses ont déjà paru ailleurs, dans des revues savantes, mais leur regroupement fait nettement apparaître la cohérence de l'interrogation. La démonstration est convaincante et permet de lire de près ces sept romans tout en dégagant une interprétation plus générale. L'intertextualité pratiquée à doses massives n'est pas le seul trait qui caractérise l'écriture de ces sept auteurs, mais c'est assurément un de ses signes les plus évidents, les plus intrigants aussi. Alors que le romancier moderne voulait faire du neuf à tout prix et cherchait à inventer de nouvelles formes d'écriture, le romancier contemporain semble reprendre des formes déjà là, comme on reprend un vieux bas troué. Cela donne une chaussette pleine de couleurs différentes, avec quelques fils qui dépassent ça et là et qui indiquent au lecteur qu'il s'agit de matériaux recyclés. C'est de la littérature «made in literature».

Au fur et à mesure qu'on lit le commentaire nuancé d'André Lamontagne, on voit donc se dérouler les bobines de fil provenant de toutes les cultures et de toutes les époques, de jadis à aujourd'hui: la Bible, le Coran, les mythes grecs, un peu de littérature française, beaucoup de littérature américaine ou internationale et, plus encore, de la littérature québécoise. Celle-ci a un statut à part dans la démonstration. C'est qu'au Québec le poids du récit de fondation est tel qu'il continue de se faire sentir même à l'ère postmoderne, qui se définit plutôt par le métissage des références culturelles, l'effritement des repères symboliques ou tout simplement la dispersion du sens. La littérature québécoise, explique André Lamontagne, «est surdéterminée par la question identitaire». C'est là pour lui un fait majeur, souvent

écarté par ceux qui s'intéressent au phénomène d'intertextualité sous un angle strictement formel.

Sa propre lecture des romans retenus illustre d'ailleurs involontairement sa thèse puisqu'elle qualifie de façon très positive le fait que les romanciers québécois citent désormais des romans d'ici, et pas seulement des romans français. Il y revient tout au long de son étude. Dans le chapitre consacré à *Maryse*, par exemple, André Lamontagne insiste sur l'émancipation «du roman québécois, qui jusqu'à ne jurait que par sa filiation française, trop peu convaincu de son existence pour se citer et se donner comme objet de représentation, trop honteux de son américanité pour l'afficher». On peut se demander toutefois en quoi cette émancipation a réellement servi le roman québécois, en quoi les sept romans étudiés sont meilleurs (ou moins «honteux de leur américanité») que, disons, ceux de Ringuet, de Gabrielle Roy, d'Anne Hébert ou de Réjean Ducharme. La question en soulève une autre, plus générale, sur l'intérêt proprement romanesque de l'intertextualité. Au-delà du fait que celle-ci fournit pas mal de travail à la critique savante, qu'advient-il du roman lui-même? Les conclusions très optimistes d'André Lamontagne, à la fin de chacun des chapitres comme à la fin du livre, ne permettent pas vraiment de répondre à une telle question. L'intertextualité semble être *a priori* une valeur, mais une valeur plus politique ou éthique que littéraire. Les sept romans présentent tous, selon lui, «la nécessité d'assumer l'héritage québécois et sa part d'américanité». On disait cependant la même chose vers 1960, c'est-à-dire à une époque où la littérature québécoise était étroitement harnachée à un projet politique. Cela dit, l'optimisme est aussi ce qui permet à André Lamontagne de lire cette littérature de façon généreuse, non pas en fonction de ce qu'elle n'est plus, comme on le fait très souvent en évoquant de manière nostalgique la grandeur littéraire de naguère, mais en fonction de ce qu'elle est réellement devenue.

Signalons aussi, pour ceux que l'étude du roman contemporain intéresse, la parution d'un collectif, sous la direction de René Audet et Andrée Mercier, intitulé *La Narrativité contemporaine au Québec. La littérature et ses enjeux narratifs*. Composé d'une dizaine de chapitres écrits par autant de spécialistes, cet ouvrage n'a pas la cohérence ni la profondeur de l'étude d'André Lamontagne. Mais on y trouve un portrait contrasté de la littérature actuelle et quelques indications théoriques sur la question de la «narrativité». Il y manque toutefois un index des auteurs et des œuvres cités, lequel aurait fait apparaître que la plupart de ces œuvres dites exemplaires, qui font partie de notre monde et qui sont censées nous aider à le comprendre, nous ne les connaissons bien souvent pas du tout. Il est grand temps que la critique s'emploie à nous les présenter.

LE ROMAN QUÉBÉCOIS CONTEMPORAIN

LES VOIX SOUS LES MOTS

André Lamontagne

Fides, coll. «Nouvelles études québécoises»

Montréal, 2004, 283 pages

Les mots de l'enfant terrible

CAROLINE MONTPETIT

L'écriture est parfois étonnamment sage, pour un tel esprit. Elle se déroule toute droite sur la ligne, sans grands écarts. Au début des phrases, ses lettres sont empanachées, gonflées, et portent fièrement leurs arabesques. A d'autres moments, l'écriture est plus nerveuse, serrée. Parfois, alors que Rimbaud brûle sous les feux de l'Afrique, elle se fait plus relâchée, comme alanguie.

Les Éditions Hurtubise HMH ont repris cette année l'un de ces beaux livres dont les Éditions La Martinière, en France, ont le secret. *Les Plus Beaux Manuscrits de Rimbaud* présente des manuscrits du poète maudit, rassemblés et commentés par Roseline de Ayala et Nathalie de Vallières, et, du même souffle, retrace le parcours de Rimbaud de son Charleville natal à Aden, au Yémen, où s'écoulaient les dernières années de sa vie. L'initiative est heureuse: jamais un poème n'est aussi vivant que quand il porte les traces de la présence agitée de son auteur, gravée sur le papier.

Les auteurs ont divisé leurs documents en 10 chapitres qui présentent différents aspects de la vie du poète. «Je est un autre» le présente frondeur, ambitieux, parfois admiratif, souvent méprisant. «Charleville», sa ville natale, restée dans sa mémoire comme une ville médiocre, fade et triste. «Ma ville natale est supérieurement idiote entre les petites villes de province», écrit-il. «Satan au milieu des docteurs» montre l'élève supérieurement doué qu'il a été et introduit la relation privilégiée que le poète a entretenue avec son professeur Georges Izambard. C'est notamment l'époque où il écrit *Les Assis*, caricature des bureaucrates: «genoux aux dents, verts pianistes...». «L'art de la fugue» voit Rimbaud quitter sa ville natale, conquérir un ailleurs sans cesse cherché. Lorsque Arthur s'apprête à retrouver Verlaine à Paris, il apporte avec lui un poème qu'il a composé pour le séduire: *Le Bateau ivre*. «Rim-



SOURCE HURTUBISE HMH

Photomontage réalisé à partir de la photographie d'Arthur Rimbaud par Carjat en octobre 1871.

baud et Verlaine», c'est le duo de poètes maudits dont l'écho des frasques viendra jusqu'à nous. «Rimbaud tient Verlaine et il jouit de cette autorité», notent les auteurs au sujet de cette turbulente relation. C'est l'époque du *Sonnet du trou du cul* et du *Jeune ménage*, écrit juste avant le départ de Rimbaud et Verlaine pour la Belgique.

Car Rimbaud demeurera, de voyage en voyage, l'homme aux semelles de vent. «Je dus voyager, distraire les enchantements attachés à mon cerveau [...] ma vie serait toujours trop immense pour être dévouée à la force et à la beauté», écrivait-il dans *Une saison en enfer*. Le chapitre intitulé «L'ange blasphémateur» explore la dimension spirituelle de Rimbaud, dont Paul Claudel a dit qu'il était «un mystique à l'état sauvage». Enfin, «Rimbaud en Afrique» retrouve notre Arthur commerçant, négociant d'armes et de munitions. De cette période, les auteurs du livre ont retenu des lettres, de Larnaca, d'Aden, de Harar, de Tadjourah. Depuis

longtemps déjà, à cette époque, Rimbaud a délaissé la poésie.

L'ouvrage, tout orné de photos et de dessins, se termine sur deux chapitres: «Rimbaud et les femmes» et «La dernière année». Le premier évoque la nature sexuellement complexe de Rimbaud, celui dont Mallarmé a dit qu'il était «une fille». À la fin de l'adolescence déjà, quand on l'interroge sur ses amours, Rimbaud fond en larmes et demande à son interlocuteur de «ne plus jamais lui parler de ça». «Ce sera la même attitude, écrivent les auteurs — cynisme et yeux secs en plus — qu'il aura pour la littérature, quinze ans plus tard.» Tant pis pour nous.

Le Devoir

LES PLUS BEAUX MANUSCRITS DE RIMBAUD

Roselyne de Ayala et Nathalie de Vallières
Hurtubise HMH
Montréal, 2004, 227 pages



Le mal-né

Seize études sur la poésie québécoise

Pierre Chatillon

Pour redécouvrir la poésie à travers l'imaginaire de seize poètes québécois, leur époque et leurs valeurs.

2004, 248 pages, ISBN 2-7605-1300-9, 25 \$



La poésie est un art, mais c'est aussi le miroir d'une société

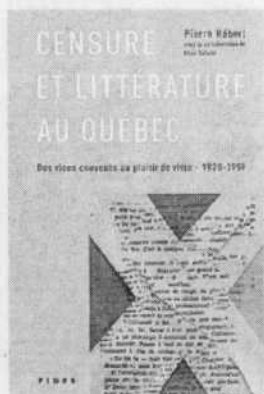
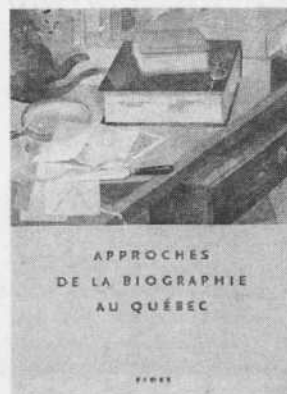
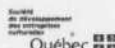
Pour commander
1 800 859-7474

www.puq.ca



Presses de l'Université du Québec

Les grands diffuseurs de la connaissance depuis 35 ans



Des livres et des idées

www.editionsfides.com

NOËL
CHEZ OLIVIERI
Les Fêtes en Livres!

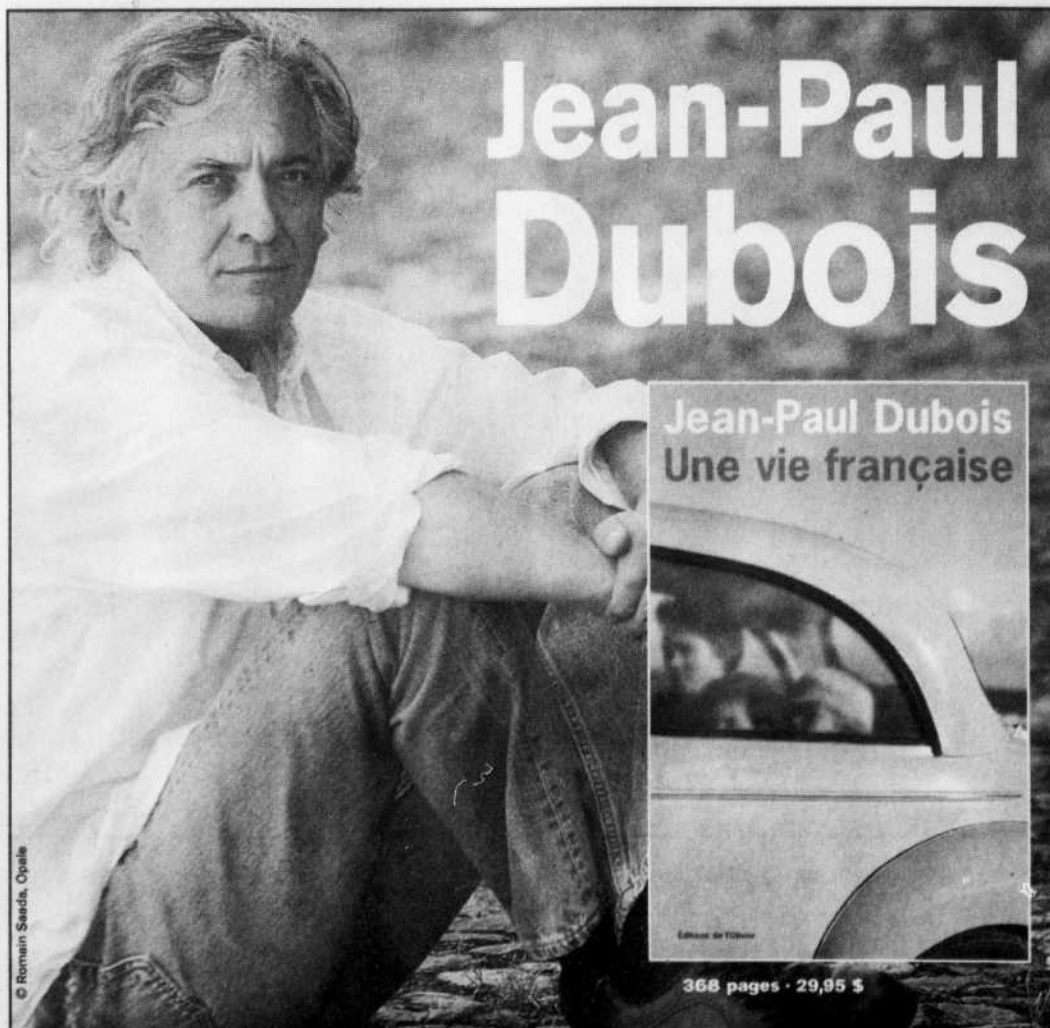
Olivieri
librairie • bistro



Choix exceptionnel • Conseils personnalisés • Emballage gratuit • Bistro-Détente

5219, Côte-des-Neiges • (514) 739-3639 • Métro Côte-des-Neiges
service@librairieolivieri.com

Cette année je soutiens le réseau des libraires indépendants : j'achète chez Olivieri !



Jean-Paul Dubois

Jean-Paul Dubois
Une vie française

368 pages • 29,95 \$

PRIX FEMINA



Éditions de l'Olivier

• BEAUX LIVRES •

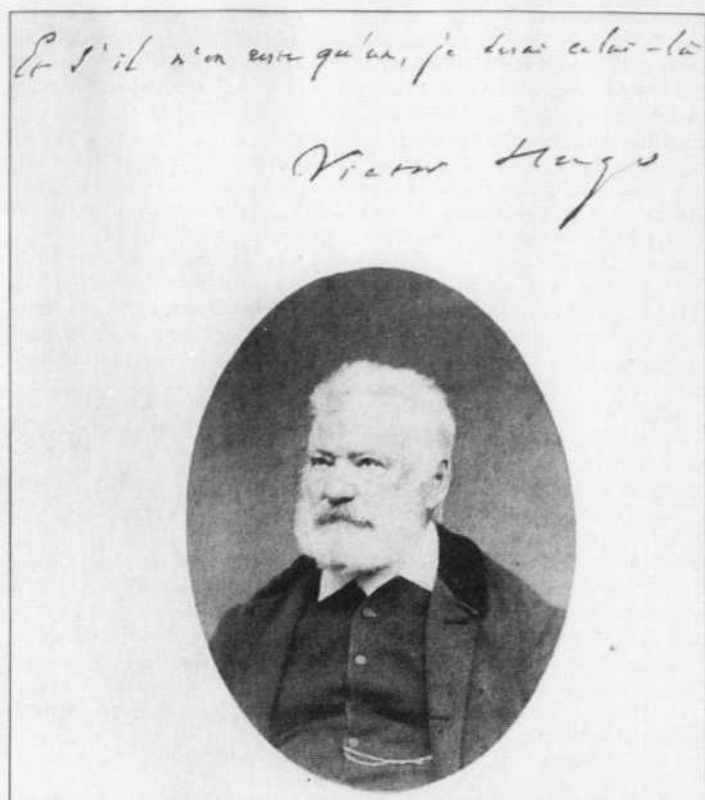
Les belles courbes
de l'écriture humaine

JOHANNE JARRY

Feuilleter *Cinq siècles sur papier. Autographes et manuscrits de la collection Pedro Corrêa do Lago* rappelle comment il est rare aujourd'hui de se perdre dans la calligraphie de quelqu'un, écriture humaine qui s'efface du paysage et par laquelle on aime reconnaître la singularité de chacun. Ce livre et son propos sont le fruit de Pedro Corrêa do Lago, un Brésilien bien nanti, autrefois libraire d'ouvrages anciens, devenu l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire de l'art du Brésil, nommé récemment président de la Bibliothèque nationale du Brésil.

Il faut sans doute avoir le cœur un peu collectionneur pour apprécier les textes qui introduisent à ce patient (et coûteux) travail; il y est beaucoup question de marché, ce qui se vend, ce qui s'achète, et surtout le prix de ces transactions-là. Mais qui ne l'a pas ne se privera pas du plaisir de découvrir les plumes de rois et de reines (celles d'Alphonse VII, roi de Castille 1104-1157, d'Isabelle 1^{re} la Catholique 1451-1504, d'Élisabeth 1^{re} 1533-1603), tentera de percer le personnage de Casanova ou celui de Freud écrivant à sa mère. Qui ignore apprendra que Rainer Maria Rilke fut pendant deux ans le secrétaire de Rodin et que Fernando Pessoa écrivait des lettres qu'il signait Alvaro de Campos. On y retrouve aussi les ratures et annotations en marge de Marcel Proust travaillant aux épreuves de *Du côté de chez Swan* et des signatures accompagnées de dessins (plus connus) de Picasso, de Rodin ou de Cocteau.

Chaque spécimen est replacé dans son contexte; on y explique de façon succincte la particularité de l'échantillon d'écriture et ce qui le rend si précieux aux yeux d'un collectionneur, esprit marchand oblige. Mais cela ne fait pas de cet ouvrage une simple affaire de signatures célèbres; anecdotes, dessins, lettres et signatures composent un tout qui permet d'admirer ce qui rend toute écriture humaine inimitable.



Portrait de Victor Hugo, photo signée avec citation autographe.

Les Plus Beaux Manuscrits de femmes, l'ouvrage que signent Roselyne de Ayala, historienne et éditrice, et Jean-Pierre Guéno, directeur des Éditions Radio-France, fait planer de sérieux doutes sur les qualités éditoriales de la maison tellement son contenu est superficiel. Les auteurs, qui prétendent dénoncer le mauvais sort fait aux femmes et à leurs œuvres, leur réservent un traitement accessoire, laissant la biographie l'emporter sur la création, comme s'ils ramenaient chacune de ces femmes à leur cuisine... Comment prendre au sérieux un ouvrage qui, à propos de l'œuvre de Nathalie Sarraute, parle «d'une nostalgie douce amère et d'une sensibilité impressionniste» ou qui, pour situer Simone de Beauvoir, la présente comme une

«sultane à turban», «favorite du harem de Sartre»... On le sait, les femmes constituent un marché lucratif, mais qui s'intéresse vraiment à ce qu'elles ont créé n'ira certainement pas offrir (ou s'offrir) ce livre-là.

CINQ SIÈCLES
SUR PAPIER

Autographes et manuscrits de la collection Pedro Corrêa do Lago
Éditions de La Martinière
Paris, 2004, 287 pages

LES PLUS BEAUX
MANUSCRITS DE FEMMES

Roselyne de Ayala
et Jean-Pierre Guéno
Éditions de La Martinière
Paris, 2004, 239 pages

L'homme de pierre



Suzanne Giguère

L'Humanité seconde, un cinéaste face au Tiers-Monde et *L'Homme courbé*. Ces deux titres d'une œuvre littéraire qui en compte une vingtaine, poèmes, romans et essais, résument à eux seuls la quête d'un homme parti il y a cinquante ans à la découverte d'une humanité, au-delà de la souffrance et de la misère. Cinéaste à l'ONF, Michel Régner a réalisé plus de 150 films documentaires, dans une cinquantaine de pays des trois Amériques, d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Tout au long des tournages, il s'est imprégné de l'esprit des lieux et de ses rencontres avec les «sans-voix» relégués dans les marges de l'Histoire.

Il y a une quinzaine d'années, il a commencé à raconter leur histoire dans des fictions. Dans *Le Fossile*, son onzième roman, il esquisse le portrait d'un ouvrier et de sa famille au milieu d'une petite communauté du Sertao, dans les plaines semi-arides du Nordeste brésilien. Il nous fait découvrir petit à petit la vie quotidienne de cette population de l'intérieur modérée par les amours fortes, le dur labeur, les colères et les rêves.

L'ouvrier du Cariri

Depuis cinquante ans, le carrier José Pereira Souza arrache avec sa lavanca, son long et lourd pic d'acier, de grandes plaques de calcaire laminé destinées aux trottoirs, aux squares des villes et aux planchers des luxueuses villas de la côte.

Dans la petite ville de Santana do Cariri (partie sud de l'État du Ceará), capitale brésilienne des fossiles, la découverte d'un poisson, d'un insecte ou d'un lézard représente la seule chance pour une famille du Sertao de sortir de la pauvreté. *L'ouvrier du Cariri ne peut que s'émerveiller, ou sacrer, rager en silence. Se réjouir des dimensions et du bon état de sa découverte ou rejeter la trace éclatée, émietlée, pulvérisée par les millénaires.* Que d'espoirs brisés pour José chaque fois que des fossiles friables se volatilisent sous ses doigts en un sable fin, une «poudre d'enfer».

L'implacable chaleur et la sécheresse du Sertao fait craquer les terres, les bêtes et les gens. La peau brûlée, creusée, râpée depuis si longtemps par le soleil et la poussière du laje (pierre), José pense avec mélancolie qu'il est devenu comme ses semblables, «un homme de pedra», un homme de pierre, usé, aux gestes las et instinctifs.

À ses côtés, Ana Rosa, femme «de toutes les privations, de toutes les patiences», dont la présence affectueuse nous est révélée dans une scène remplie de tendresse. On la voit, après le repas du midi, perpétuer la tradition du café. Calant sur sa cuisse la tête de son mari, elle gratte, pince, caresse longuement ses cheveux. «Des vieux ont l'œil qui s'allume, lorsqu'ils avouent que trois minutes de caféine valent bien une heure de sieste.» Le personnage d'Ana Rosa s'ajoute à la galerie de portraits de femmes saisissants peints par le romancier et le cinéaste. Dans une série inoubliable intitulée *La Plus Grande Moitié du monde*, Michel Régner a consacré quatre documen-

taires à des femmes courageuses issues des communautés bosniaque (*Elles s'appellent toutes Sarajevo*), bolivienne, cambodgienne et sud-africaine.

Solidarité avec les ébranlés

Écrivain engagé, Michel Régner a le regard acéré. Derrière le romancier surgit par effraction le chroniqueur aux traits incisifs, aux formules qui font mouche. Pour lui, rien ne peut justifier les injustices sociales et la pauvreté endémique dont sont victimes les habitants du Nordeste brésilien. Il mêle à la fiction un discours politique, comme en témoignent ces propos du petit-fils de José: «A seize ans Valmir présente qu'un travail urgent, essentiel, doit être assumé par la nouvelle génération, si le Brésil veut éviter le désastre auquel le conduisent la criminelle voracité des capitaux et le lâche aveuglement des élus.» La désinvolture des politiques, l'arrogance des puissants, le rôle de l'Eglise, autant de thèmes qui nous rappellent la présence forte de la critique sociale dans *Le Fossile* comme dans l'œuvre romanesque complète.

Dans cet espace clos sur la misère que représente le Nordeste brésilien, le romancier ouvre des brèches et nous fait entendre la voix des poètes du Cariri, comme Patativa do Assaré, poète populaire de l'État du Ceará. Plus que l'expression d'une conscience critique, les poètes apparaissent dans le Nordeste comme des pourvoyeurs de rêves. Leurs mots s'élancent comme des passerelles et libèrent des rêves d'évasion vers un monde plus juste.

Si la poésie véhicule une partie de l'univers imaginaire sertano, les Nordestins ont aussi soif d'histoires merveilleuses. José raconte à ses petites-filles l'histoire d'un carrier qui, fatigué de trimer pour une poignée de reais (réal: unité monétaire du Brésil), se met à fabriquer et à reproduire de faux fossiles de cent millions d'années, des poissons surtout, qu'il vend aux touristes à prix fort: «Pensez-y... faire en quelques jours ce qui demande des millions d'années à des tonnes de calcaire... n'est-ce pas injurier tous les dieux de la création?»

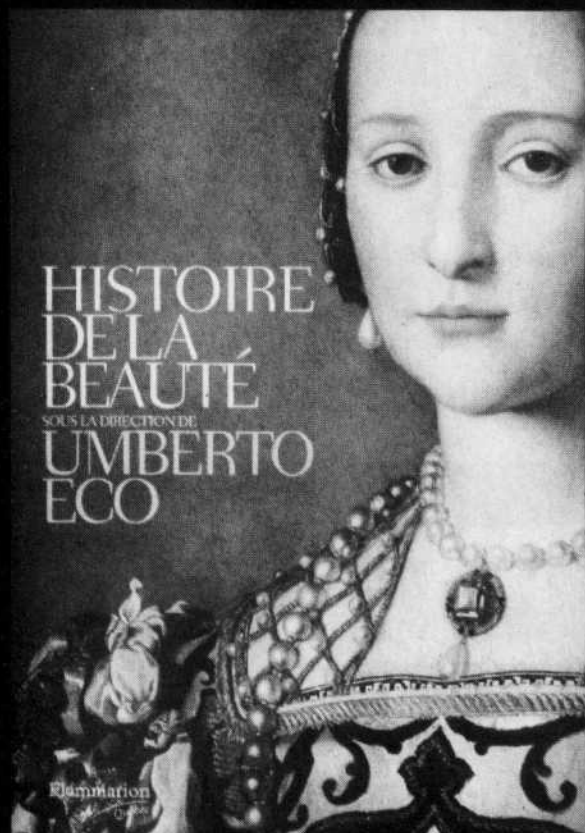
Alors qu'il achève un petit requin, il voit l'œil, puis une branche remuer. Croquant rêver, il pose ses outils. Brusquement, le corps du poisson bondit de la pierre et ses dents marquent le menton et la joue du faussaire avant de reprendre sa place dans la cavité de la pierre. En réalité, l'artiste s'est endormi sur son œuvre inachevée et le chien de son oncle, excité par un insecte, l'a mordu.

De ce roman chaleureux, écrit dans une prose déliée, on retiendra finalement le regard d'un humaniste posé sur ces hommes et ces femmes du Nordeste brésilien qui nous interpellent du fond de leur misère, en quête de leur dignité. *Le Fossile*, comme tous les livres et les films de Michel Régner, s'inscrit dans son infatigable recherche d'une meilleure compréhension Nord-Sud. Un roman écrit en solidarité et en fraternité avec les ébranlés et les oubliés de ce XXI^e siècle naissant.

Rappelons pour mémoire que deux de ses romans ont reçu une distinction littéraire internationale: *L'Oreille gauche* (prix Canada-Japon, 2000) et *Le Train pour Utopia*, roman inhabituel pour Terriens passionnés (prix ISTOM 2002).

LE FOSSILE

Michel Régner
Éditions Pierre Tisseyre
Montréal, 2004, 168 pages

La beauté vue par
UMBERTO ECO

Flammarion
Québec

De la Vénus
de Milo jusqu'à
Lady Di en
passant par
la Marilyn
d'Andy Warhol.



Elfriede
Jelinek

PRIX NOBEL
DE LITTÉRATURE

Seuil

LES 70 GRANDS
MYSTÈRES
DU MONDE
ANTIQUE

MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ
LE CADEAU IDÉAL POUR CEUX
QUE L'ANTIQUITÉ INTRIGUE

2-268-04726-1 • 79,95 \$

La tourmente

EN PRIME AVEC
CHAQUE LIVRE:
LE RÉCIT HISTORIQUE
DE L'ÉPOÉE DU CAOUTCHOUC

2-268-05116-1 • 29,95 \$

VLADIMIR
FEDOROVSKI

LE ROMAN DE LA
RUSSIE
INSOLITE

PAR L'AUTEUR DU
ROMAN DU KREMLIN
ILLUSTRÉ EN COULEURS

2-268-05226-5 • 27,95 \$

Keith Ablow
Psychopathe

2-268-05230-3 • 29,95 \$

CADEAUX
PASSION

ÉDITIONS DU
ROCHER

Communications
Jo Ann Champagne

En vente dans toutes les librairies

• BEAUX LIVRES •

Les beaux esprits de l'occultisme

ODILE TREMBLAY

Que les fantômes, ectoplasmes, fées, auras, fluides magnétiques ou reflets de créatures du monde de l'éther ne soient pas toujours réfractaires aux flashes des appareils photographiques, cela fait crier maints esprits sceptiques à l'illusionnisme. Mais ce troublant ouvrage n'entend pas ici valider ou invalider la réalité des phénomènes occultes. Plutôt se pencher sur leur aspect historique, révéler les obsessions d'une époque.

Dans le cadre de l'exposition *Le Troisième Œil. La photographie et l'occulte*, organisée par la Maison européenne de la photographie à Paris et le Metropolitan Museum of Art de New York, ce magnifique catalogue révèle des photos surtout effectuées entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, alors que l'esotérisme, l'occultisme et autres ismes passionnaient les beaux esprits adeptes du Oui ja.

De longues recherches, amorcées d'abord par les historiens de la photographie, puis les documents d'archives des sociétés de recherches psychiques mis à jour, ont créé cet extraordinaire corpus d'épreuves.

Trucages ou pas, ces vieux clichés fascinent et donnent le vertige. «Il existe dans les années 1850 plusieurs récits relatant l'apparition inexplicable, sur des photographies, d'effigies translucides représentant des personnes décédées», expliquent Pierre Apraxine et Sophie Schmidt. Mais il appartient à l'Américain William H. Mumler d'avoir véritablement institué la pratique, dès les années 1860, en ouvrant un commerce de photographie spirite.

En trois volets, cet ouvrage se penche sur les photographies d'esprits, de fluides et de médiums. Dans certains cas, les auteurs dévoilaient eux-mêmes le truc, dans d'autres, ils juraient de leur bonne foi. Au delà de l'intérêt évident de ces photos jaunies, les textes du catalogue, qui remontent le cours de l'aventure du spiritisme et des clichés de l'occulte, sont passionnants.

Le Devoir



Léviton du médium Colin Evans, photographiée dans l'obscurité à l'infrarouge, 1938. Anonyme, Grande-Bretagne.

LE TROISIÈME ŒIL

LA PHOTOGRAPHIE ET L'OCCULTE

Clément Chéroux, Andreas Fischer, Pierre Apraxine, Denis Canguilhem, Sophie Schmit
Gallimard
Paris, 2004, 287 pages

Des étoiles sous la coupole de l'Opéra

FRÉDÉRIQUE DOYON

Même le plus réfractaire des spectateurs ne peut rester indifférent devant une photographie de danse. L'art de Terpsichore réunit toutes les qualités qui mènent au cliché réussi: le corps humain pour sujet, les émotions traduites en silence et en mouvement. C'est pourquoi, depuis quelques années, les beaux livres sur la danse se multiplient.

Dernier-né de cette espèce, *Danse à l'Opéra* montre bien l'humain derrière le danseur. Le photographe Stéphane Ruet s'infiltre dans les rangs du Ballet de l'Opéra de Paris, illustre compagnie de ballet qui a vu naître ou s'épanouir de grandes étoiles du ballet, tels Rudolf Nouriev et Sylvie Guillem. C'est d'ailleurs à travers chacune des 13 étoiles actuelles de la troupe qu'on entre dans le livre. Chaque star, croquée sur le vif pendant l'entraînement, le réchauffement ou la pause, ouvre un nouveau chapitre de l'ouvrage, dévoilant les différents lieux et étapes des productions chorégraphiques. Mais d'un point de vue artistique, les photographies, quoique soignées, ne rivalisent certes pas d'originalité avec ces chaussons en gros plan et ces tutus blancs dans une lumière diffuse.

L'auteur suit les danseurs dans leurs pérégrinations quotidiennes et extraordinaires: de la scène de l'Opéra Garnier aux

salles de classes de l'école en passant par les salles de répétition de la compagnie — dont une, particulièrement magnifique, située juste sous la coupole du palais Garnier. Les photos couleur alternent avec celles en noir et blanc, les clichés plus artistiques côtoient les portraits. L'ensemble est ponctué de petites phrases tantôt informatives, tantôt d'une poésie mièvre, évoquant le quotidien des danseurs ou l'aura mythique du palais Garnier.

La présentation ne lésine pas sur les couleurs. On a même l'audace d'encadrer les photos noir et blanc d'orange, de jaune moutarde, de fushia, d'aqua ou de bleu

royal. Parfois heureux, parfois moins réussi, ce traitement graphique a toutefois le mérite de rapprocher le public-lecteur du danseur. Si le projet visait à démystifier le monde plutôt fermé et *a priori* austère du ballet, la mission est accomplie. Mais n'y a-t-il pas aussi, derrière cette publication, la volonté de réconcilier le public avec cette institution dont on a récemment accusé les dirigeants de harcèlement moral?

DANSE À L'OPÉRA

Stéphane Ruet
Albin Michel
Paris, 2004, 160 pages



Aurélie Dupont dans sa loge, à l'Opéra de Paris.

STEPHANE RUET

Aharon Appelfeld



240 pages • 29,95 \$

PRIX MÉDICIS ÉTRANGER



Éditions de l'Olivier

Marie LaFlamme

LA TRILOGIE HISTORIQUE DE CHRYSTINE BROUILLET OFFERTE DANS UN NOUVEAU FORMAT SEMI-POCHE.

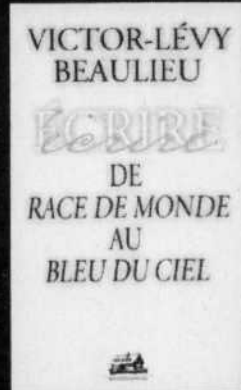


Offert aussi en coffret réunissant les 3 tomes.

Des bûchers de Nantes au quotidien épique de la Nouvelle-France... le récit captivant d'une héroïne hors du commun.

Flammarion
Québec

DES CADEAUX POUR NOËL, MARIE, JOSEPH ET TOUS LES AUTRES DE LA GANG !



Victor-Lévy Beaulieu
De Race de monde au Bleu du ciel



Nicole Brossard
L'horizon du fragment



Daniel Gagnon
Maman Burger



Claude Jasmin
Rachel au pays de l'original qui pleure



Nicole Filion
Il fait dimanche



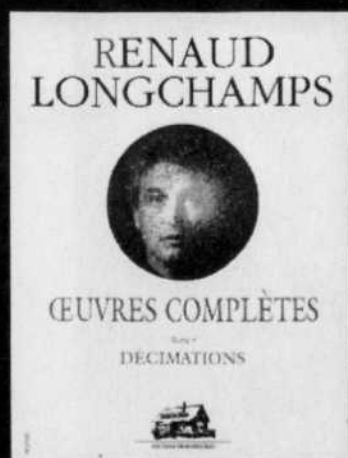
Michel Leblond
Si Trois-Pistoles m'était conté et autres fariboles



EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
LIBRAIRIES



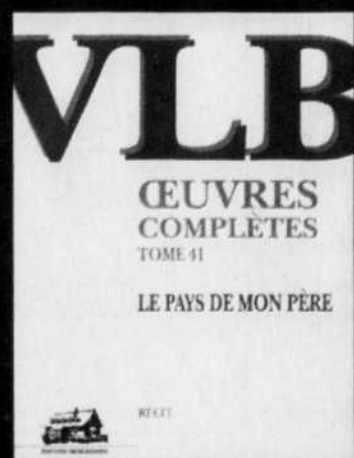
Louis-Antoine Dessaulles
Petit bréviaire des vicés de notre clergé



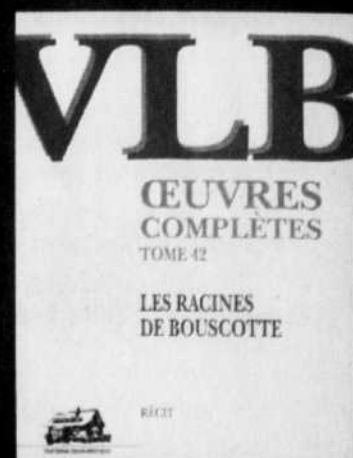
Renaud Longchamps
Œuvres complètes 6: Décimations



Bertrand Bergeron
Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac-Saint-Jean



Victor-Lévy Beaulieu
Œuvres complètes 41: Le pays de mon père



Victor-Lévy Beaulieu
Œuvres complètes 42: Les racines de Bouscotte

• BEAUX LIVRES •

Les temps sombres

GUYLAINE MASSOUTRE

La distribution des prix littéraires réserve parfois des surprises. Ainsi, que l'actualité nous fasse découvrir *Court Serpent*, premier roman d'un auteur de 76 ans, Bernard du Boucheron, et *Suite française*, roman inachevé d'Irène Némirovsky, morte à Auschwitz en 1942, relève d'une double anomalie. Ces prix ne développeront pas une carrière.

L'Académie française n'en est pas à un éclat près. Elle aime le grand style. Or *Court Serpent* a du panache, tant par l'originalité du sujet que par son suspense. Ce roman se lit d'une traite, si possible, et dans la somme des parutions, il crée assurément une brèche.

Quant au jury du Renaudot, il a fait sortir de ses gonds André Brincourt, son secrétaire général, vexé d'avoir vu cet *outsider*, qui n'était même pas sélectionné au deuxième tour, déloger *Les Menteurs* de Marc Lambron et plusieurs aspirants. Pourtant, avec ses 40 000 exemplaires vendus au mois d'octobre, *Suite française* se taille un brillant succès. Tout le monde s'entend pour dire que ce témoignage sur la débâcle de 1940 vaut bien cette mention. Comme si le *Journal* d'Anne Franck refaisait la une.

Ce qui distingue l'un

Que raconte *Court Serpent*? Il transporte son lecteur en Nouvelle Thulé, «au Nord du monde», c'est-à-dire au Groenland, à la fin du Moyen Âge. Einar Sokkason, cardinal-archevêque de Nidaros, en Norvège, donne l'ordre à son inquisiteur d'aller mettre de l'ordre parmi les populations hirsutes et mécréantes du vaste diocèse de Gardar, en Islande.

Dans un style ample et suggestif, propre à faire frémir les âmes sensibles de mille horreurs, dont les pires tiennent au froid, à la famine et à la sauvagerie des populations en survie, Boucheron bâtit une histoire troublante, documentée, qui n'est pas sans rappeler les productions filmiques des Inuits, durant ces dernières années. L'histoire prend toutefois le pas sur la légende.



AFP/ROGER VIOLETT

Née en 1903, Irène Némirovsky est décédée en 1942 à Auschwitz. Plus de 60 ans après sa mort, le manuscrit de son roman a remporté le prix Renaudot.

En mêlant avec habileté les exorcismes et les punitions chrétiennes, charités dénommées «redressement par le fer et le feu», à une connaissance des étranges mœurs autochtones, cet énarque retraité cède à une passion évidente: tracer un tableau sans compromis et sans complaisance de la plus barbare des confrontations ethniques et culturelles.

Au froid suppliciant, Boucheron ajoute les preuves d'inhumanité de notre espèce — à la fréquence ainsi, on souhaiterait pouvoir lui échapper! Et il fait plus: raconter une navigation périlleuse à bord du navire *Court Serpent*, prisonnier des glaces et de son lamentable équipage, décidé à tout pour se déprendre. Chasse, privations, misères du corps et tourments forment un long supplice aux accidents variés. Et l'arrivée en terre habitée n'offre pas davantage de repos.

Nul optimisme béat! Cette ethno-géographie du pire a le mérite, outre de surprendre, de renvoyer dos à dos les belligérants. Cet abbé Montanus livre un pseudo-rapport d'expédition, rédigé dans une langue sophistiquée, telle qu'on aurait pu l'écrire au XIV^e siècle. Prouesses et exactions de la foi laissent ainsi la marque de leur perversité conquérante dans les établissements du Nord.

C'est bref mais fascinant, monstrueux et halluciné, romanesque mais vraisemblable. L'érudition demeure fluide, car l'horreur, soutenue par l'humour noir, prouve qu'elle peut avoir bon goût.

Ce qui récompense l'autre

Suite française, de Némirovsky, n'est pas plus édifiant. Plus près de nous par l'époque, cette France au quotidien, ordinaire, apparaît dans la débâcle avec tous ses travers. Quand on sait que la romancière, bien connue en son temps, née juive à Kiev en 1903, est arrivée à Paris en 1919, pour finir arrêtée, déportée et, un mois plus tard, gazée à 39 ans, on lit dans le roman la marque d'une lucidité qu'on voudrait exemplaire.

L'histoire du manuscrit l'est tout autant, puisque ses filles, Denise Epstein et Elisabeth Gille, sauvent les papiers. La seconde, traductrice (surtout de science-fiction) et éditrice chez Denoël, a été emportée par la maladie; elle avait publié, entre autres, *Le Mirador* (1992, Stock, 2000), une biographie de sa mère, de large diffusion. *Suite française* rend le jour à ce destin cruel.

L'ouvrage est une fresque sociohistorique, comme on les aime en ces temps (de Jules Romains à Sartre). Beaucoup de personnages banals y circulent, avec leurs petites et leurs comportements honteux, tels que l'époque déréglée de l'occupation nazie les fait surgir. Pour la plupart laids, ils méritent qu'on les oublie, mais pas les détails d'une vie restituée, plus précise et plus vraie qu'un film d'époque. Des moments si entachés touchent aussi.

La résurgence de l'histoire est difficile à soutenir. Est-il si curieux que Némirovsky ait battu, sur le fil d'arrivée, Marc Lambron, lui qui a publié, il y a quelques années, un roman comparable, intitulé *1941*? Le poids du témoignage aura pesé sur la lecture; le regard critique de Némirovsky revient en force ouvrir les cicatrices de la lâcheté et de la culpabilité.

Elle restitue en outre les couleurs sépia des villages, aujourd'hui désertés ou métamorphosés par le modernisme. La correspondance de l'auteure, en annexe, ajoute à cette réalité. On dirait un S.O.S. caché au fond d'une bouteille qui aurait longtemps dérivé. Le message sera-t-il entendu?

COURT SERPENT

Bernard du Boucheron
NRF Gallimard
Paris, 2004, 133 pages

SUITE FRANÇAISE

Irène Némirovsky
Denoël
Paris, 2004, 435 pages

Chanel, d'une éternelle modernité

CHRISTINE ROUSSEAU

Elle «révolutionna son époque au point de la faire changer de siècle» et «démoda la mode». De son village des Cévennes à la maison de la rue Cambon, c'est le parcours exceptionnel d'une créatrice de génie que décrit Edmonde Charles-Roux.

Le 5 février 1954, après quatorze ans d'absence, Chanel (1883-1971) fait son grand retour 31, rue Cambon... dans «une atmosphère de cour d'assises». Parmi les journalistes, venus, pour la plupart, sanctionner la liaison de la créatrice avec un officier allemand, se trouve Edmonde Charles-Roux, l'envoyée de *Vogue*. Si elle insiste aujourd'hui sur les arrières-pensées politiques qui menèrent à une véritable «exécution» de la presse ce jour-là, la biographe de Chanel admet que la collection présentée par la styliste était «ratée, pauvre, mesquine». «Coco reconnaissait qu'elle avait perdu la main. Le soir même, elle s'est remise au travail, en déchirant tout.» — mue comme toujours par «un solide appétit de vengeance» (Paul Morand) à l'égard des hommes et de Dior en particulier, qui, avec le «new look», avait remis au goût du jour la taille fine, guêpière et corset. Toutes choses que Chanel haïssait.

Un an plus tard, la deuxième collection marque sa reconquête. Et le début d'une amitié entre l'artisane, comme elle aimait à se définir, et Edmonde Charles-Roux. «Malgré tous nos désaccords, c'était une femme entière, peu aimée, qui avait un fort besoin d'échanges. Au fond, je lui ai servi à cela, pour peu que je lui aie servi à quelque chose, car c'est plutôt elle qui m'a beaucoup appris.»

Après Paul Morand, Louise de Vilmorin ou Michel Déon, la journaliste est sollicitée par Chanel pour rédiger ses mémoires. Mais comme ses prédécesseurs, elle décline la proposition, sachant que Chanel avait l'art de travestir son passé. Pourtant, deux ans avant sa mort, Charles-Roux entame des recherches; elles aboutiront, en 1974, à *L'Irrégulière* (Grasset), qui demeure la biographie de référence. Au cours de son enquête, elle met la main sur une multitude de photos auxquelles s'ajoutent celles que Doisneau réalise à Chanel (Cévennes), d'où est issue la branche paternelle de Coco. Frustrée de ne pouvoir les montrer dans sa biographie, elle réalise peu après *Le Temps Changé* (1979, Le Chêne/Grasset). Profitant de sa réédition — le livre était épuisé depuis un an —, Edmonde Charles-Roux a remanié tout son texte, intégré de nombreux documents inédits et «amélioré le standing en offrant tous les grands maîtres de la photo féminine de mode: Horst, Penn, Avedon...». Plus qu'une réédition donc, ou qu'un simple album richement illustré, ce nouveau *Temps Chanel* constitue un formidable voyage dans le siècle intimement mêlé au roman d'une vie étincelante et sombre, marquée par une ascension fulgurante, une réussite sans précédent, et aussi par les deuils, l'exil et la solitude...

Pour appréhender le génie créateur de cette femme qui «révolutionna son époque au point de la faire changer de siècle», qui



SOURCE LA MARTINIÈRE/GRASSET

Chanel en 1931, photographiée dans *Match*.

«démoda la mode», la défaisant de ce «trop de tout» qui l'alourdissait et emprisonnait les femmes dans des carcans esthétiques,

«J'ai fait la mode justement parce que je sortais, parce que j'ai vécu la vie du siècle»

que j'avais besoin de faire la mode, confia-t-elle à Morand, j'ai fait la mode justement parce que je sortais, parce que j'ai vécu la vie du siècle.»

Derrière ce pragmatisme qui la voit se lier avec Cocteau, pour lequel elle fera notamment les costumes d'*Orphée*, de Diaghilev (pour *Le Train bleu*), Stravinski, qu'elle hébergea un temps... se dissimulait une incroyable mécène. «Sur ce terrain», confie Edmonde Charles-Roux, elle damait le pion à son amie Misia Sert. Elle a aidé Reverdy, qui fut son amant, Max Jacob et bien d'autres.

Chez Gallimard, on parlait des «chèques de la Grande Mademoiselle». Elle fut très généreuse, beaucoup plus qu'on ne l'a dit et qu'on ne le saura.

On pourrait écouter sans fin Edmonde Charles-Roux évoquant Gabrielle Dorziat, Carythis ou encore Paul Morand, ami et confident, avec lequel Chanel partagea les heures sombres de l'exil, après celles, glorieuses, des années folles dont ils exprimèrent chacun la modernité. C'est à celle-ci que ce livre somptueux rend hommage.

Le Monde

LE TEMPS CHANEL

Edmonde Charles-Roux
La Martinière/Grasset
Paris, 2004, 384 pages

Une grande mécène

«Je ne suis pas sortie parce

L'espoir de naître à une authentique liberté intérieure

«Lire Alice Miller ajoutera beaucoup de profondeur et une vérité qui éclaire de tous ses feux.»
Carole Vallières
Le Devoir

«Un de ces petits bouquins qui me fait l'effet d'une bombe. [...] L'étude la plus lucide sur la maltraitance des enfants. [...] J'ai été très touché par cet ouvrage.»
Jacques Languirand
Radio-Canada, Par quatre chemins

«Ça va très loin. [...] Une interprétation très forte.»
Jean Fugère
Radio-Canada, Pourquoi pas dimanche

ALICE MILLER



Notre corps ne ment jamais

NOTRE CORPS NE MENT JAMAIS
Alice Miller
Éditions Flammarion

Flammarion

l'état du monde 2005

Annuaire économique et géopolitique mondial
24^e édition

Une analyse approfondie des grandes tendances planétaires

Un bilan de l'année pour les 226 États et territoires de la planète

Les enjeux politiques et économiques à l'aube du III^e millénaire

672 pages • 29,95 \$

En collaboration avec

LE DEVOIR



Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

• BEAUX LIVRES •

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Falardeau en guerre

Que Pierre Falardeau soit un homme de conviction est une chose entendue. Avec lui, pas de demi-mesure. Sa ligne de pensée est claire et ceux qui ne la suivent pas sont ses ennemis. «L'indépendance, affirme-t-il encore dans ces entretiens politiques publiés sous le titre de *Québec libre!*, est bien plus importante que le socialisme dont je me fous complètement tant que l'indépendance n'est pas faite.» Il qualifie, par exemple, Françoise David de «Claude Ryan de gauche» parce qu'elle tergiverse sur la question. Inutile de



Louis Cornellier

préciser que, dans sa logique, ce n'est pas là un compliment. Dans un texte rédigé au moment de la mort de Ryan, il traitait l'ancien chef libéral de «pourriture».

Le ton faldien, on en conviendra, peut choquer, mais le combat que mène le cinéaste n'en reste pas moins légitime. Contre ceux qui répètent que l'indépendance du Québec est un projet dépassé qui n'intéresse plus les Québécois, Falardeau a raison de prétendre que ce combat n'a rien perdu de son actualité et que l'oppression «subtile» que le «néocolonialisme» canadien fait subir au Québec mérite d'être dénoncée et combattue.

Une certaine ambiguïté

Le problème, parce que problème il y a, n'est pas là. Il est plutôt, d'abord, dans une certaine ambiguïté volontairement entretenue par Falardeau au sujet de la nature de la lutte à laquelle il nous convie. Par exemple, il affirme: «Même si c'est une lutte démocratique, c'est une guerre quand même!» A la limite, une phrase semblable peut toujours passer. Cependant, plus loin, il ajoute: «Moi, je considère qu'il faut continuer à jouer le jeu de la démocratie pour augmenter notre légitimité face à l'opinion mondiale mais, en même temps, au moins être conscient qu'un moment donné il va peut-être falloir passer à une autre phase en plus de la lutte démocratique. [...] Continuer la lutte démocratique.

cratique mais se préparer à tout.»

Tout, qu'est-ce à dire au juste? La tradition politique du Québec, sauf exceptions dont les conséquences n'ont pas été particulièrement réjouissantes ni constructives, ne saurait justifier des attitudes et des actions qui s'écartent de l'idéal démocratique. Les dérapages, à cet égard, des adversaires du projet indépendantiste ne devraient pas mener ceux qui le portent à justifier le sophisme de la double faute, mais ils devraient plutôt servir à convaincre ceux qui restent réfractaires à ce projet de sa pleine légitimité. Moralement et stratégiquement, tout autre attitude serait répréhensible, voire suicidaire. Falardeau la qualifie d'angélisme politique, mais, en ce qui concerne le Québec, je n'en vois pas d'autres possibles. Les cris de guerre risquent bien plus de faire reculer la cause que de la faire avancer. Le cinéaste, qui dit aimer les Québécois, devrait comprendre cette caractéristique de leur psychologie politique qui n'a rien de méprisante.

«J'aimerais parfois, écrit-il, trouver un ton plus rassembleur, mais la passion pour mon pays m'aveugle.» C'est lui qui affirme et on ne le contredira pas là-dessus. Que penser, par exemple, d'un tel cri du cœur au sujet de ses adversaires: «Bien oui je les hais! Je les hais pour vrai! Pour les tuer! C'est comme quand on nous reproche d'haïr les Anglais... Il faudrait les aimer en plus?» Ne serait-il pas moins malsain de se contenter de s'y opposer, à coups d'arguments et de gestes politiques, dans une logique démocratique?

«Ce n'est pas une mauvaise idée», répond encore un Falardeau misérieux à des jeunes qui lui demandent s'ils devraient mettre des bombes. Une véritable éducation politique ne serait-elle pas plus efficace que ce cabotinage de boutefeu qui nuit à la lutte politique en la détournant vers une révolte immature potentiellement dangereuse? Que penser, enfin, de cette autre

affirmation douteuse: «Au premier référendum, je me rappelle qu'il y a eu plein de hauts cris parce qu'un comité du non avait reçu une brique dans sa vitrine... Hey! On mène une lutte de libération nationale et il y a eu une seule brique de lancée?... Câlisse! Comptez-vous chanceux... Comment ça se fait que ça n'a pas tout brûlé?» S'il fallait que tous les porte-parole souverainistes s'expriment ainsi, le mouvement n'obtiendrait jamais l'appui populaire dont il jouit actuellement.

«Le nationalisme, c'est la guerre», ne cessent de répéter les adversaires de tous les projets d'indépendance nationale. Faut-il leur donner raison en encourageant les excités de MLNQ de Raymond Villeneuve sous prétexte qu'eux, au moins, descendent dans la rue?

Convaincre

Falardeau est nettement plus convaincant quand il traite de son propre éveil à la cause indépendantiste par l'entremise des actions et des textes produits par les leaders du RIN dans les années 1960, quand il explique sa démarche d'artiste engagé ou quand il rend hommage à ses inspirateurs (Fanon, Memmi, Neruda, Orwell, Miron, Gilles Groulx et Pierre Perrault) que quand il joue les guérilleros impatientes d'en découdre lors de la lutte finale avec les «Blokés». En démocratie, fût-elle imparfaite, convaincre ses compatriotes de la pertinence d'une idée, ce que les indépendantistes se sont acharnés à faire depuis plus de quarante ans avec un évident quoique relatif succès, vaut toujours mieux que fourbir ses armes de pauvre dans un sous-sol obscur.

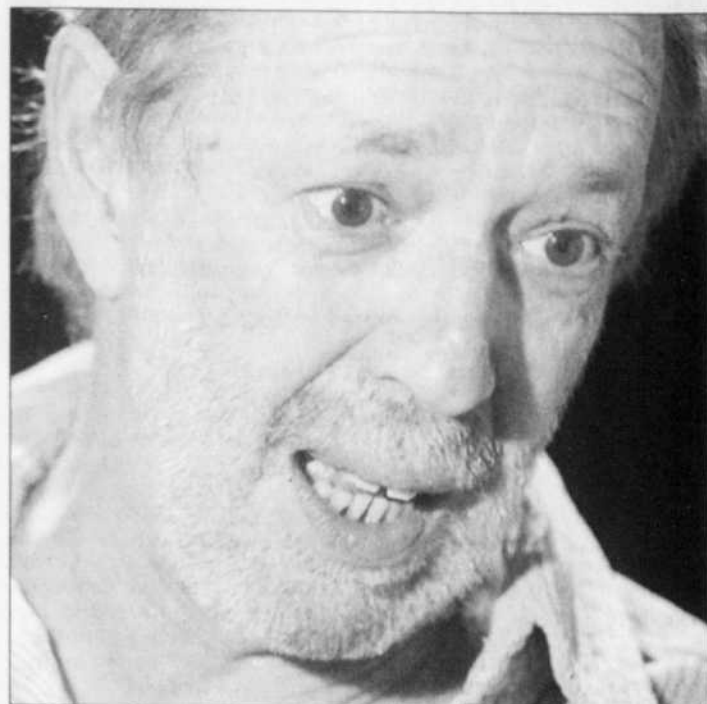
L'intervieweur Pierre-Luc Bégin présente Falardeau comme «un des intellectuels les plus fondamentaux de l'histoire récente du Québec». Pour être à la hauteur d'un tel compliment, le cinéaste, à l'heure de publier des livres, devrait cesser de se contenter du jeu un peu paresseux de l'entretien et se mettre réellement à l'ouvrage. L'épreuve de l'écriture lui permettrait de mieux soupeser ses arguments, de les mettre réellement à

jour et d'éviter les dérapages verbaux. Le style du pamphlétaire n'y perdrait rien au change et son propos y gagnerait en rigueur et en force de conviction.

Menés par un intervieweur complaisant, plutôt mal organisés et mis en page (les échanges se présentent tout d'un bloc, sans division en sections, les autres parties du livre ne sont pas annoncées dans une table des matières et le texte fourmille de mauvaises coupures de mots en fin de ligne), ces entretiens ne trahissent pas le militant enflammé et brouillon, mais ils restent en deçà de ce qu'on serait en droit de s'attendre de la part de l'intellectuel populaire, une denrée rare dans nos contrées qui appelle une responsabilité à l'avenant.

louiscornellier@parroinfo.net

QUÉBEC LIBRE!
ENTRETIENS POLITIQUES
AVEC PIERRE FALARDEAU
Pierre-Luc Bégin
Les Éditions du Québecois
Québec, 2004, 212 pages



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Pierre Falardeau est-il vraiment «un des intellectuels les plus fondamentaux de l'histoire récente du Québec»?

le Parchemin Certificat-cadeau le cadeau idéal puisqu'il laisse le choix...

Publications Québec ☆☆☆ Un livre ☆☆☆ un cadeau que l'on déballe des jours et des jours...

Collection aux limites de la mémoire coffret A: 13⁵⁵ coffret B: 62⁹⁹ ch. coffret C: 23⁹⁹ Agenda aux limites de la mémoire	Par Monts et par Vaux Collection coins de pays Prix ord.: 49,95\$ 39⁹⁹	L'histoire du Vieux-Montréal À travers son patrimoine Prix ord.: 34,95\$ 27⁹⁹
Quartiers ouvriers d'autrefois 1850 - 1950 Prix ord.: 29,95\$ 23⁹⁹	Une histoire de l'art du Québec La collection la plus complète d'art québécois des origines à nos jours. Prix ord.: 39,95\$ 31⁹⁹	LE VISUEL DEFINITIONS Prix ord.: 59,95\$ 44⁹⁹
Da Vinci code Édition illustrée Prix ord.: 49,95\$ 37⁹⁹	Charles le téméraire Yves Beauchemin Prix ord.: 29,95\$ 22⁹⁹	Ensemble, c'est tout Anna Gervais Prix ord.: 39,95\$ 31⁹⁹
Miyuki TANOBÉ Robert Bernier Prix ord.: 59,95\$ 43⁹⁹	Rivières du Québec Prix ord.: 39,95\$ 29⁹⁹	Les Compositeurs grande musique à la portée de tous Claudio Rignault Prix ord.: 34,95\$ 18⁹⁹
LE PETIT ROBERT DES NOMS PROPRES Prix ord.: 74,95\$ 53⁹⁹	LE PETIT ROBERT Ma référence... Prix ord.: 72,95\$ 44⁹⁹	Lady Cartier Micheline Lachance Prix ord.: 27,95\$ 21⁹⁹
Petit Robert des noms propres dernière édition Prix ord.: 57,95\$ 40⁹⁹	Le Petit Larousse illustré 2005 100^e édition, sous coffret Prix ord.: 57,95\$ 40⁹⁹	

le Parchemin Quartier Latin

Métro Berri-UQÀM, 505 Sainte-Catherine Est, Montréal | (514) 845-5243 librairie@parchemin.ca

Librairie agréée par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec

PREX EN VIGUEUR JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE 2004

Ann-Marie MacDonald

LE VOL DU CORBEAU

«Un monde fascinant d'où l'on a peine à s'arracher.»

Danielle Laurin, *L'actualité*

Son premier roman *Un parfum de cèdre* a été couronné par plusieurs prix, sélectionné par le Oprah Book Club et s'est vendu à plus de deux millions d'exemplaires.

Flammarion Québec



Êtes-vous borderline ?

l'Inconvenient no 19

www.inconvenient.ca

Aussi dans ce numéro deux essais de Milan Kundera et François Ricard et la nouvelle chronique de Serge Bouchard

• BEAUX LIVRES •

Grandeur nature

FRÉDÉRIQUE DOYON

« *La nature est un temple où de vivants piliers / Laissent parfois sortir de confuses paroles; L'homme y passe à travers des forêts de symboles / Qui l'observent avec des regards familiers.* » Ces mots de Baudelaire illustrent bien *Nature*, ouvrage fraîchement paru aux Éditions du Chêne. La citation est d'ailleurs rapportée dans ses pages, ainsi que d'autres, tirées de l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau, de celle de Marguerite Yourcenar ou des *Pensées* de Pascal. Ces phrases célèbres accompagnent certaines des très belles photographies qui composent le livre illustrant la fascination que la nature exerce sur l'être humain.

Depuis le succès de *La terre vue du ciel*, on semble se complaire à multiplier les ouvrages magnifiant la nature qui nous environne. Leur nombre croît à peu près au rythme où les humains désertent la campagne pour habiter le béton des villes. Urbains, gorgez-vous d'images sublimes de la nature tout en vous confinant aux quatre murs bétonnés de vos vies, semble-t-on nous lancer de manière toute subliminale.

N'empêche, Olivier Grunewald, photographe, et Bernadette Gilbertas, géologue et journaliste, n'en sont pas à leurs premières armes en matière de pé-

riple photojournalistiques. Depuis vingt ans, ils parcourent la planète en quête de paysages, d'autant plus subjugants que la nature les réédite inégalement depuis des millions d'années. En 2000, les auteurs livraient notamment *Images de la Création*. Et le World Press Photo les a plus d'une fois récompensés. Ils réunissent ici les clichés les plus spectaculaires de leurs pérégrinations.

Des jeunes tortues luth de la Guyane française aux aurores boréales des hémisphères nord et sud en passant par les dunes pétrifiées aux mille nuances de grès d'une réserve na-

turelle de l'Utah et les forêts humides du Queensland australien, ces joyaux de la terre s'étalent dans toute leur splendeur sur des pages grand format. Le travail de la lumière est particulièrement saisissant. Pour ne pas nuire à la contemplation, les explications liées à chaque photo sont réunies dans des sections spécifiques du livre. Des textes succincts et instructifs ponctuent l'ouvrage, retraçant l'histoire des relations entre l'homme et son environnement.

NATURE

Olivier Grunewald
et Bernadette Gilbertas
Éditions du Chêne
Paris, 2004, 227 pages

Voyage dans un herbier

CAROLINE MONTPETIT

Le jardin est le lieu de tous les miracles. À travers les âges, on en a tiré les médecines calmant les maux du corps humain. On y a fait pousser fruits et légumes, sans parler des herbes et des épices et leurs cortèges d'arômes sophistiqués.

Vaste mémoire du jardin du monde, le Muséum national d'histoire naturelle de Paris tient ainsi des herbiers, qui témoignent des grandes expéditions tenues à la recherche des herbes les plus rares de par le monde. Ce sont les pages de ces herbiers qu'ouvre *L'Herbier du monde*, beau livre paru dans la collection «L'Iconoclaste» des Éditions du Muséum.

Comme le mentionne en rabat de couverture une citation de Bernard de Fontenelle, poète et philosophe, «*la botanique n'est pas une science sédentaire et paresseuse qui se puisse acquérir dans l'ombre d'un cabinet, comme la géométrie ou l'histoire. Elle veut que l'on coure les montagnes et les forêts, que l'on gravisse des roches escarpées, que l'on s'expose au bord des précipices.*»

Sur la carte des grandes expéditions qu'ont menées les botanistes qui ont enrichi les collections du musée, on retrouve celle de Monod, qui a arpenté la Mauritanie et le Tibesti, celle d'Incarville, en Chine, celle de Joseph de Jussieu, en Équateur et au Pérou, ou encore celle de Chevalier, en Indochine.

C'est en 1640 que le Jardin royal des plantes médicinales voit le jour au faubourg Saint-Victor, à Paris. Il remplaçait alors celui de Montpellier, qui avait été créé en 1593 mais qui n'était plus à la mesure, selon Guy Labrosse, le médecin ordinaire

du roi, «*du rayonnement acquis par la botanique française.*» Dès le XVII^e siècle, le thé, le café et plus tard le chocolat font leur entrée à la cour de France. Ce siècle verra également se déployer la passion des couleurs. Alors que les Européens importent de rouges tissus de l'Inde, les Turcs rougissent aisément le coton grâce à un mélange de garance, de graisses et d'huiles rances, d'urine, d'excréments, de sang de mouton et de bœuf! Mais c'est en 1700 que commence le premier voyage de Joseph de Tournefort en direction du Levant. L'explorateur en verra de toutes les couleurs et rapportera 1356 plantes inédites et 25 genres nouveaux. Trente ans plus tard, c'est au tour de Joseph de Jussieu de découvrir, au Pérou, deux plantes qui feront parler d'elles longtemps, le quinquina, qui traite le paludisme, et la coca. Autour de 1740, le père d'Incarville séjourne pour sa part en Chine, où les Chinois lui apprendront à travailler la soie, le coton, et à fabriquer des feux d'artifice. Tous au XVIII^e siècle, Pierre Poivre, prêtre défrôqué, mène la guerre des épices en Inde.

L'usage de l'herbier comme outil pédagogique est développé en France à la fin du XIX^e siècle, bien qu'il soit contesté par quelques maîtres qui le considèrent comme une perte de temps. Certains passionnés ne s'y laisseront pas prendre pour autant. Ainsi, le célèbre Théodore Monod n'en finira plus d'arpenter le désert pour y cueillir les plantes rares. Il donnera même son nom à une plante jusque-là inconnue, la *Monodella flexuosa*. Ses explorations en feront cependant un interdit de séjour au Tibesti, et il perdra la trace de cette plante. Malgré de nom-

L'Herbier du monde

Cinq siècles d'aventures
et de passions botaniques
au Muséum national
d'histoire naturelle



L'ICONOCLASTE

breux voyages pour la retrouver, passé l'âge de 93 ans, Monod demeurera bredouille. Il passera «*le flambeau aux jeunes botanistes*», nous dit l'ouvrage: «*Cueillez-la, mais avec précaution, car qui cueille une fleur dérange une étoile.*»

Le Devoir

L'HERBIER DU MONDE

Sous la direction
de Philippe Morat,
Gérard Aymonin
et Jean-Claude Jolinet
Les Éditions du Muséum,
coll. «L'Iconoclaste»
Paris, 2004, 243 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

Le monde, sa beauté, ses problèmes

CAROLE TREMBLAY

Totalement en phase avec la signature visuelle du célèbre magazine français *Géo*, ce magnifique ouvrage présente plus d'une quarantaine de photos plus spectaculaires les unes que les autres. Lac violet d'Aus-

tralie, coulées de lave hawaïennes, invasion de criquets au Sénégal, on pousse un «oh!» ou un «ah!» chaque fois qu'on tourne une page.

Si on n'apprend pas grand-chose sur les mœurs et coutumes des habitants, on fait au moins le plein d'émerveillement

devant la beauté et l'incroyable diversité des paysages terrestres.

Un court texte situe et parfois explique le phénomène naturel qui a donné lieu à l'image présentée, une image qui vaut, avouons-le, amplement ses mille mots.

INCROYABLE PLANÈTE!

DES PHOTOS EXTRAORDINAIRES
ET DES INFORMATIONS
ÉTONNANTES...

Éditions Play-Bac/Géo jeunesse,
96 pages.

Espèce d'encyclopédie de l'actualité, cet ouvrage très documenté tente d'expliquer aux 12 ans et plus les enjeux complexes du monde d'aujourd'hui. En première partie, un «journal» de l'année retrace les événements qui ont marqué 2004. Puis, 74 articles viennent présenter différents problèmes et dossiers d'actualité, que ce soit sur le plan politique ou sur les plans économique, scientifique ou culturel. Finalement, un atlas trace un bref état du monde, continent par continent. C'est très bien fait. Seul hic, c'est parfois un peu trop franco-européen. Le jeune d'ici risque de se sentir moins concerné, surtout s'il lui prend l'idée de chercher (en vain) les mots «Québec» ou «Canada» dans l'index...

ZOOM 2005, LE MONDE D'AUJOURD'HUI EXPLIQUÉ AUX JEUNES

L'Agence d'infographie WAG
Luigi Di Girolamo,
Michèle Marin
Hachette jeunesse, 259 pages.

Chaque année, à l'occasion des Fêtes, les Éditions Gründ publient l'intégrale d'une œuvre classique de la littérature jeunesse. Cette année, ce sont les frères Grimm qui ont l'honneur de cette collection à la fois luxueuse et abordable. On peut y découvrir ou y redécouvrir une cinquantaine de contes directement inspirés de la tradition orale allemande. Le tout est, évidemment, abondamment illustré. Après avoir relu *Hansel et Gretel* et *Les Musiciens de la ville de Brême*, les petits exégètes en herbe pourront s'amuser à comparer les versions germaniques du *Petit Chapeau rouge*, de *Cendrillon* ou du *Petit Poucet* avec celles de Charles Perrault, parues dans la même collection il y a quelques années.

LES CONTES DE GRIMM

Texte intégral, illustré
par Adolf Born
Gründ, 544 pages.

NOTHOMB
"LA FAIM C'EST MOI."

«... je l'affirme, je le proclame : c'est un roman formidable! »
R. Homier-Roy, Radio-Canada
« Un excellent cru. » Monique Roy, Châtelaine
« Son meilleur livre. » Le Point

AMÉLIE NOTHOMB
Biographie de la faim
Albin Michel

Albin Michel

NANCY HUSTON

Âmes et corps
Textes choisis 1981-2003

« Je n'aurais pas pu passer sous silence ce recueil de textes choisis publiés entre 1981 et 2003 [...] qui comprend à mon sens les plus belles créations de la romancière et essayiste canadienne. »
> Claudia Larochelle, *Le Journal de Montréal*

LEMEAC • ACTES SUD

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

Des caricatures propres... à 2004

GARNOTTE



La revue de l'année 2004 en cadeau !

Des caricatures propres... à 2004

Avertissement !

Ce recueil de plus de 125 caricatures éditoriales parues dans *Le Devoir* n'ayant profité d'aucune « commandite » du gouvernement libéral du Canada (ni d'aucun autre parti politique, d'ailleurs), il est garanti propre... à l'année 2004.



Des caricatures propres...
à 2004
Éditions du Concasse
104 pages - 17,95 \$

Diffusion: Fides

En vente dans toutes
les bonnes librairies



• BEAUX LIVRES •

Trappeur d'images

LOUIS-GILLES
FRANCŒUR

L'histoire du film que raconte ce livre a débuté alors que Nicolas Vanier, un aventurier et un explorateur des contrées nordiques qui se double d'un communicateur de premier plan, tentait de traverser les Rocheuses avec un attelage de chiens dans une traversée du Grand Nord canadien, une aventure qui n'avait pas été vécue depuis plus d'une génération. Comme les anciennes pistes battues par les trappeurs, lesquels devançaient leurs chiens en raquettes pour leur faire une piste raflée, n'existaient plus, Vanier avait fait appel à différents collaborateurs pour lui ouvrir un chemin en motoneiges. Par ce jour d'intense blizzard, les motoneigistes s'étaient soit perdus, soit enlisés dans des ravins, ce qui faisait que les chiens les rattrapaient souvent.

Vanier était précédé ce jour-là par deux personnes, Bruce, un Métis, et Norman, un trappeur plutôt aventurier qui avait une bonne tête. Cette nuit-là, alors que le blizzard allait immobiliser momentanément l'équipe au complet, Norman avait décidé de foncer chercher de l'essence à un point de ravitaillement pré-établi. La température atteignait -50 °C, ce qui rendait les machines très gourmandes. Mais l'intensité du blizzard était telle que le trappeur a dû se trouver un abri au même moment où Vanier et ses chiens, qui remontaient vers l'équipe de motoneigistes, cherchaient la même chose. C'est alors que Vanier aperçut un vieux camp de trappeur abandonné aux grizzlis. Il venait à peine d'y arriver que voilà la moto-



ERIC TRAVERS/GAMMA

Les habitants du Grand Nord se nourrissent volontiers de perdrix, dont la chair est tendre et savoureuse.

neige de Norman qui se pointe au même endroit. Incapables de dormir dans ce camp où le vent était chez lui depuis plus d'une génération, le musher (conducteur de traîneau à chiens) impénitent et le trappeur ont passé la nuit à parler de la vie recluse de ce dernier, de son amour des bêtes, de sa vie sauvage en nature avec sa compagne indienne.

C'est devant l'intensité du personnage que Vanier, à qui l'on doit huit livres et trois films — *L'Enfant des neiges*, *L'Odyssée blanche* et *Le Voyageur du froid* —, a eu l'idée de tourner un film, *Le Dernier Trappeur*, pour raconter non seulement l'histoire de ce trappeur mais aussi les valeurs inébranlables, mécon-

nues, voire boudées sinon dépréciées par les citadins d'aujourd'hui, trop souvent anti-chasse ou anti-trappe, par méconnaissance.

Cette nuit-là, les deux hommes ont scellé la complicité qui devait faire naître le film et le livre: «*Tant de choses à montrer au travers d'un homme emblématique sachant y vivre dans le plus beau et le plus parfait des équilibres. Un homme ayant sa place dans la nature, celle qui lui revient et qui lui donne une âme. Un gardien qui sait le mal qu'on lui fait. Montrer la beauté pour donner envie de la protéger. La beauté et la profondeur d'un regard d'un homme qui sait que sa sagesse provient de cette relation si étroite avec la nature*», écrit Vanier dans la préface.

Et le livre — je n'ai pas vu le film! — s'ouvre sur ces paysages à couper le souffle où Norman, sa compagne, leurs deux chevaux et leurs chiens ont vécu, reculant plus profondément en forêt devant le «progrès», sous la forme de compagnies forestières qui font la peau à cette nature pour des citadins inconscients qui vont par la suite se déculpabiliser en dénonçant la trappe et la chasse comme des activités contre nature!

Le livre fait saisir avec une étonnante limpidité l'intimité du lien avec cette nature qui fait une place à l'humain comme prédateur, respectueux de ces équilibres, et aussi comme responsable de ces mêmes équilibres qu'il maintient par des interventions judicieuses sans lesquelles, d'ailleurs, il périrait en les épuisant.

Les aventures et les images époustouflantes se succèdent dans ce livre, alors que Norman ira à la rencontre du doyen des trappeurs de sa région, qu'il s'enfoncera sous la glace avec ses chiens avant d'être sauvé *in extremis* par eux, et plein d'autres aventures, comme la rencontre plutôt impressionnante avec un grizzly, la pêche, les cavalcades avec les chiens, etc. De quoi faire rêver enfants et grandes personnes qui ont manqué tout ça faute d'avoir appris à vivre la nature, l'aviron, la ligne à pêche et la carabine à la main.

Le Devoir

LE DERNIER TRAPPEUR

Nicolas et Diane Vanier
Photos: Eric Travers
Éditions du Chêne, 256 pages

CUISINE

L'excès de chocolat

ODILE TREMBLAY

En cent recettes gourmandes, Stéphane Glacier, qui se qualifie lui-même pompeusement de «*meilleur ouvrier de France*», nous invite à un tour d'horizon des desserts au chocolat dans la noble matière qu'est la pâtisserie.

Le temps des Fêtes étant par essence propice à tous les excès exquis à partir de pâte de cacao, ces desserts affriolants trouveront leurs meilleures babines devant les tables du Réveillon.

«*Le chocolat, matière magique, est décliné ici dans de délicieuses recettes, les unes classiques, les autres originales. Toutes vous invitent à vous lancer dans la réalisation de ces gourmandises pour régaler tous les gourmands qui vous entourent*», prévient l'auteur.

Vous avez l'embarras du choix. Le crémeux au chocolat blanc et aux fruits rouges, par exemple: appétissante coupe à base de biscuits, de crème, de confitures de fruits, de copeaux de chocolat et de framboises en garniture. Ça paraît vraiment pas mal.

Très Noël: la crème au chocolat au lait et pain d'épice. Très nouvelle cuisine: le millefeuille filo, où la pâte au chocolat s'insère entre les croustillants avec un cap de feuille de menthe saupoudré de sucre glacé. Nul ne rechignera non plus devant la poire fondante au chocolat sur son sablé à la cannelle, avec ganache, pâte à la cannelle, poire et sablé unis pour le meilleur.

Entre choux, tartes, truffes, beignets, bricks, brochettes, fondues, gâteaux et autres plaisirs, le chocolat se savoure ici sous plusieurs formes qui n'attendent que les doigts du cuisinier pour passer le test du palais.

Le Devoir

CHOCOLAT, JE CRAQUE

Stéphane Glacier
Photos: Jean-Luc Syren
et Valérie Walter
Sous la direction
de Stéphane Glacier
Éditions Dormonval
Paris, 2004, 167 pages



SOURCE DORMONVAL/SAEPCREATION
Le millefeuille filo au chocolat.

Lumière et beauté

CHRISTIAN
DESMEULES

Delphinium, ancolie, myosotis des bois ou datura, il suffit de fixer l'une ou l'autre de ces fleurs sur papier glacé durant quelques secondes pour que des sons se fassent entendre, pour que ressuscitent des parfums. Gardons encore un peu la pose, et la neige se mettra à fondre autour de nous.

Louise Tanguay, qui photographie depuis plus de 30 ans, nous offre, avec ce magnifique *Flora*,

son second livre solo après *Natura* (Éd. de l'Homme, 2003). Ses photographies ont illustré le livre que signe Alexander Reford sur les Jardins de Métis. Elle a également réalisé, chez Fides, le volet visuel d'une série de cinq guides sur les plus beaux jardins publics du Québec. Originaire de Hearst, dans le nord de l'Ontario, elle exerce son métier dans l'Outaouais.

«*Pourquoi aller par monts et par vaux pour photographier de grands paysages alors que des univers en-*

tiers nichent au creux d'une fleur ou dans le recoin secret d'une feuille?», demande-t-elle dans son introduction. Toutes réalisées en lumière naturelle (sans flash) et pour la plupart au moyen de techniques de macrophotographie, les photographies de *Flora* nous plongent au plus près du monde végétal, là où la beauté devient poésie.

La fragilité suspendue des étamines qui contrastent avec l'azur indescriptible des pétales du pavot bleu. La lumière du matin irradiant la rosée sur des pétales d'as-

ter. Des sagittaires qui pointent leurs feuilles vers le ciel. Une «*table*» de sabots de la vierge à l'air surpris. L'explosion concertée des tulipes... *Flora* est une ode aux formes parfaites et à l'inimitable beauté de la nature.

Un livre qui fait du bien.

FLORA

Photographies
de Louise Tanguay
Éditions de l'Homme
Montréal, 2004, 224 pages

Qui
a osé cloner
Jésus?

«*QUEL ROMAN ! Iconoclaste, féroce... Le plus audacieux et le plus réfléchi de ses livres. Total respect.*» Lire

«*C'est vraiment un des romans qui m'a le plus troublé, beaucoup plus que le Da Vinci Code. C'est un roman que vous ne lâcherez pas!*»
René Homier-Roy, Radio-Canada

DIDIER
VAN
CAUWELAERT
L'ÉVANGILE
DE JIMMY

roman



ALBIN MICHEL

Albin Michel

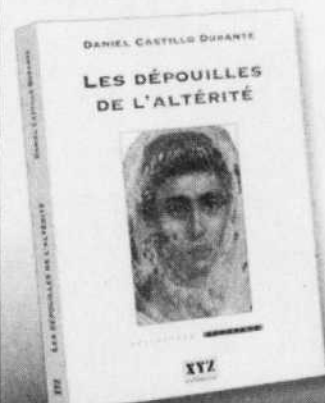
Documents

XYZ
éditeur

Daniel Castillo Durante

Prix Victor-Barbeau de l'Académie
des lettres du Québec 1995
pour *Du stéréotype à la littérature*
Prix Le Droit 1999 pour
Les foires du Pacifique

La notion de *dépouille* recouvre ici les différentes logiques d'assimilation et de rejet sous-jacentes aux représentations d'autrui en Occident; cela s'explique par le paradoxe d'une civilisation soi-disant «*démocratique*» qui se vante de défendre l'expression individuelle tout en adhérant à un discours médiatique dont le martèlement de clichés à longueur de journée sature l'espace de communication.



Daniel
Castillo Durante
*Les dépouilles
de l'altérité*

essai

216 p. • 25 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525-21-70 • Télécopieur: (514) 525-75-37
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Triptyque

www.triptyque.qc.ca

triptyque@editiontriptyque.com
Tél.: (514) 597-1666

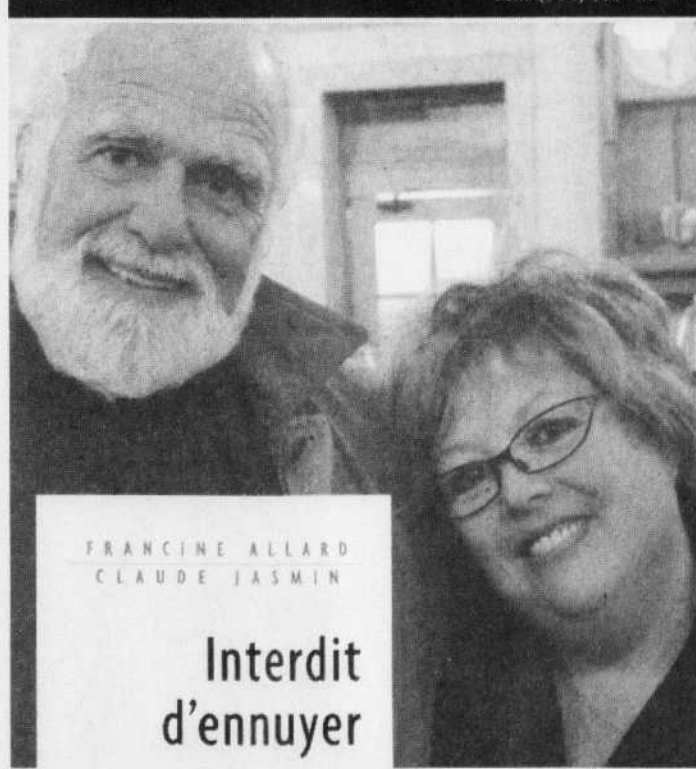


Photo: Pascal Lysaught

FRANCINE ALLARD
CLAUDE JASMINInterdit
d'ennuyer

FRANCINE ALLARD
CLAUDE JASMIN
Interdit d'ennuyer
entretiens, 189 p., 20 \$

«*Le beau spectacle de deux paroles libres
qui ne craignent pas de se brusquer
mutuellement.*»

Louis Cornellier, *Le Devoir*

s'abonner 514.598.8457
www.revueliberte.ca

Liberté



• BEAUX LIVRES •

Indispensables insectes

ODILE TREMBLAY

Le monde des insectes, longtemps demeuré ésotérique et vaguement repoussant, résumé aux dards douloureux de certains de ses membres ou aux maladies que d'autres véhiculent, ont repris du lustre.

Vedettes du film *Microcosmos*, ils possèdent leurs temples, les insectariums, à maints endroits de la planète, tout d'abord à Montréal, berceau du genre. Désormais, seule la mauvaise foi permet d'ignorer que la plupart des insectes sont inoffensifs, voire indispensables au cycle organique. Et il faut être aveugle pour refuser de reconnaître leur exceptionnelle beauté. De toute façon, le nombre justifie à lui seul l'intérêt aujourd'hui suscité par cette étrange faune cornue ou ailée.

«Avec près d'un million d'espèces recensées, les insectes représentent plus de la moitié des êtres vivants connus, soit environ 80 % des espèces animales! explique l'auteur. Ils sont vingt fois plus diversifiés que les vertébrés alors qu'il en reste probablement plusieurs millions à découvrir.»

Apparus il y a près de 400 millions d'années, se modifiant au gré de l'écosystème, adoptant des moyens de protection ingé-

nieux, se camouflant à qui mieux mieux, les insectes se révèlent les champions de l'évolution toutes catégories.

«Présenter un nouveau livre consacré aux insectes, qui ne soit ni un guide ni une succession de belles images, tel est le défi qu'ont relevé les auteurs. Pour cela, ils ont choisi de nous révéler l'extraordinaire diversité du monde des insectes par un autre biais, inhabituel pour des animaux de taille si modeste: le portrait.»

Place donc aux stars de ce livre: les insectes eux-mêmes présentés selon leur famille, avec photos spectaculaires à l'appui. Les odonates, par exemple, comptent parmi les insectes ailés les plus primitifs du monde. Dans leurs rangs volette la gracieuse libellule, dont les géants ancêtres pouvaient atteindre 700 mm d'envergure, mais dont le design si délicat n'a guère évolué depuis les temps préhistoriques.

Ces photos d'insectes, aux proportions agrandies, leur confèrent parfois l'apparence de guerriers

Ces photos d'insectes, aux proportions agrandies, leur confèrent parfois l'apparence de guerriers redoutables

redoutables, surtout lorsqu'ils arborent lances, cornes et armures, tels les Goliaths ou les Longicornes. Ces armes sont utilisées lors des combats entre rivaux et lors de l'accouplement pour maintenir la femelle.

Les Ténébrions, de livrée souvent sombre et caparaonnée, fréquentent les milieux obscurs, parfois désertiques, alors que les espèces les plus colorées, comme les hannetons, se nourrissent en général de pollen, de fruits et de pétales de fleurs.

Tout est question d'environnement dans l'apparence d'un insecte. Ainsi, les phasmes-brindilles au corps allongé imitent une branchette et le limbe nervuré d'une feuille. Bien malin sera le prédateur capable de les découvrir sous leurs habits de camouflage.

Bien sûr, c'est dans la famille des lépidoptères ou papillons, seuls insectes dotés d'ailes couvertes d'écailles, que les plus beaux spécimens se retrouvent: papillons de nuit aux ocelles évoquant les yeux des hiboux pour

effrayer les prédateurs, grands monarques décoratifs, ou morphos bleus d'Amérique centrale.

Le photographe a capté fréquemment des détails plutôt que le corps entier de l'insecte: œil en facettes de mouche ou d'abeille, tête et naissance des ailes du phasme-feuille de Java, etc. Les textures mêmes des duvets écaillés, des mandibules puissantes, de la jolie tête verte de la cantharide, dite mouche espagnole, aphrodisiaque ou mortelle selon qu'on la broie en poudre à petite ou haute dose, appellent la caresse ou le geste d'autoprotection.

Les insectes nous sont livrés en photos presque à notre échelle. Assez pour qu'on entretienne avec les habitants de ce superbe ouvrage un rapport intime forgé de peur, d'admiration ou de curiosité, avec le mythe d'Icare qui entretient en sourdine notre vieux rêve de voler.

Le Devoir

PORTRAITS D'INSECTES

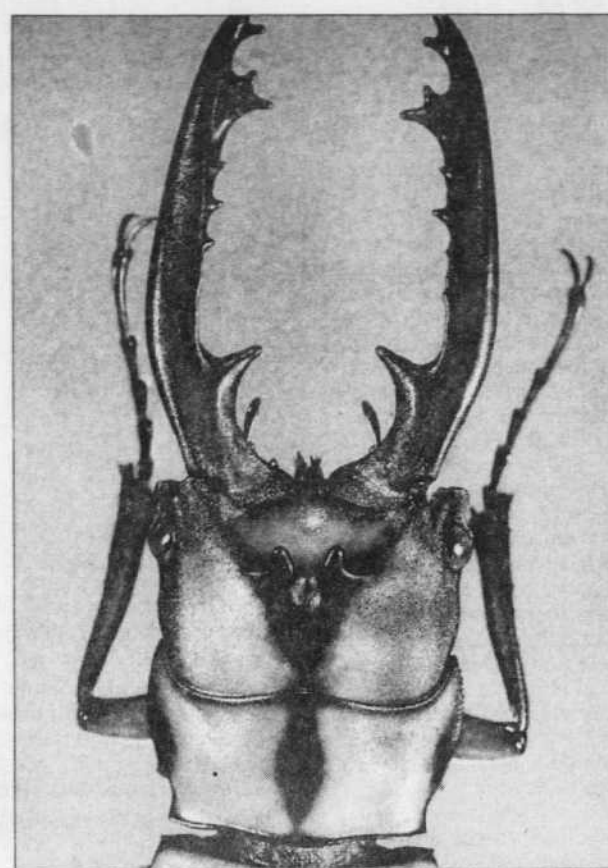
Texte: Claire Villemant

Photos et texte:

Philippe Blanchot

Le Seuil

Paris, 2004, 238 pages



PHILIPPE BLANCHOT/SEUIL

Lucane, Malaisie.

BIOGRAPHIE

Et lui, et lui, et lui

SYLVAIN CORMIER

Cela s'intitule *Dutronc, la bio*. Ni plus, ni moins. Notez: le titre de cette nouvelle biographie de Jacques Dutronc n'est pas l'écho d'un titre de chanson célèbre de Jacques Dutronc, au contraire de cette recension, déclamation du tube *Et moi, et moi, et moi* qui lança le chanteur en 1966.

Ce n'est pas non plus une expression du parolier Jacques Lanzmann à jamais associée à Jacques Dutronc, telle «Crac! Boum! Huuuuu!», dérisoire exclamation finale de la chanson *Les Playboys*, qui chapeautait la bio signée André Chomier et Jean-Charles Lemeunier en 1993. Avec *Dutronc, la bio*, on comprend: la bio. Au sens d'ouvrage définitif. C'est voulu. Quand Michel Leydier rencontra le Jacquot à l'occasion de la promo du disque *Madame l'existence* en mars 2003, il n'avait pas d'autre intention, constate-t-on à la lecture du texte de ladite rencontre, reconstituée au début du livre: «J'ai depuis longtemps envie d'écrire un livre sur vous, dit Leydier à Dutronc. Un autre. Le livre qui n'a pas encore été fait, une sorte de bouquin de référence... [...] Une vraie bio autorisée, quoi. Officielle...».

Lancer de la ligne à pêche, vous pensez bien. Contre toute attente, Dutronc accepta. Mieux, il invita carrément Leydier à s'installer dans un bungalow adjacent à la maison du couple Dutronc-Hardy, sur les hauteurs de San Francisco, comté de Monticello, en Cor-



© THOMAS DUTRONC/SEUIL

Retour triomphal de Dutronc en 1992 au Casino de Paris.

se. Dutronc ne proposait rien de moins que l'accès total: pourquoi ne pas écrire le bouquin sur place? Dont acte.

Leydier raconte ça comme il met en contexte chacune de ses rencontres avec les parents, amis et collaborateurs de Dutronc, de la même façon qu'il ne cache rien de son point de vue de fan: «C'est là, en juillet 1966, que Jacques Dutronc fait irruption dans ma vie, via les grandes ondes s'entend, et c'est dans cette rencontre virtuelle que réside une des explications de ce livre». Belle transparence; on sait tout des motivations de l'auteur, on sait qui Leydier a rencontré, qui a refusé de se prêter à l'entrevue (Lanzmann, principale-

ment), et aucune citation ne semble sortir de nulle part, tellement Leydier prend soin de distinguer les conversations auxquelles il assiste des extraits de revue de presse. Le tout sans lourdeur dans l'écriture: la clarté n'enlève rien au style, vif et coloré, et la bio se lit à la fois comme une enquête dans un polar (c'est l'habituelle spécialité de Leydier), comme le témoignage d'un fan qui n'en revient pas de sa chance et comme le compte rendu détaillé d'un an et demi d'intense boulot.

On en ressort avec la certitude de connaître Dutronc d'ici et là, qu'il est humainement possible de le connaître, c'est-à-dire pas tellement plus qu'avant. Sachez que le gaillard est très exactement le même sur scène, sur les plateaux et chez lui. Au sortir du lit, il n'apparaît que derrière ses lunettes fumées, cigare au bec. Cabotin, insaisissable, exaspérant, charmant, chiant, séduisant, insolent et attachant, con et brillant, il l'est en tous lieux et en toutes circonstances. Ça et là, un éclair de sincérité bouleverse. Dutronc et son personnage, comprend-on, ne font qu'un. Et, curieusement, c'est quand il prend la peau d'autrui au cinéma qu'il se révèle le plus. Pour le Dutronc du quotidien, Leydier ne peut qu'observer les comportements, noter les bêtises, railleries et bons mots, et puis sonder l'entourage pour la traduction: Dutronc ne se livre pas, ou

alors seulement en code. Entre indices et fausses pistes, bio factuelle et anecdotes, Leydier décortique du mieux qu'il peut. Pas moyen de faire autrement: Dutronc est déroulant par nature. Par pudeur et timidité, conclut-on.

Heureusement que Françoise Hardy, la chanteuse, l'épouse, la mère de Thomas, et peut-être surtout la meilleure amie de son mari, est un livre ouvert. «Je crois, me dit Françoise, que nous avons l'un comme l'autre un fond extrêmement solitaire, sauvage, un problème similaire d'affirmation, et qu'au fil des années nous nous sommes, sans le savoir, apprivoisés l'un l'autre. [...] Malgré ce que je dis, il ne faut pas croire que tout est rose, tout le temps. J'ai régulièrement envie de le tuer et c'est sûrement réciproque». Elle a dit «sûrement», par déduction: même Françoise ne sait pas ce qu'il y a dans la tête de son Jacques. On saura gré à Leydier de ne pas avoir joué aux devinettes. Une bio n'est définitive que lorsqu'on a tout fait pour aller au fond des choses en sachant que le fond des choses nous échappe toujours. Tourner autour de la vérité n'est pas moins passionnant.

DUTRONC, LA BIO

Michel Leydier

Le Seuil

Paris, 2004, 336 pages

Lili Maxime

Ouragan sur le bayou

Tome 1 de la trilogie Ma chère Louisiane

ROMAN — 354 pages

Éditions La Grande Marée

Disponible chez tous les bons libraires

«Tempête tropicale. Sur fond de jazz et de zydeco, la sociologue Hélène Simard, s'empare de David LeBlanc, un chanteur et pêcheur cajun... une écriture langoureuse, sensuelle et descriptive qui colle au climat et à l'ambiance qu'on retrouve en Louisiane.»

Élise Giguère, Voir, 14 octobre 2004

«Surtout à cause du parler «cajôn». Un récit chaleureux, qui fait revivre ce mystérieux pays de marécages.»

Gérald LeBlanc, La Presse, 5 décembre 2004



http://recf.ca

www.lilimaxime.com

GALERIE
NOËL
GUYOMARC'H
BIJOUX D'ART

Exposition :

Œuvres récentes de 35 artistes-joyailliers

137 Laurier Ouest
Montréal, Québec H2T 2N6
(514) 840-9362

ganoel@yahoo.com

Nouvelle édition des Arts traditionnels des Amérindiens

Les Éditions Hurtubise HMH ont décidé de rééditer le livre *Les Arts traditionnels des Amérindiens*, signé Michel Noël et Jean Chaumely, en y ajoutant un chapitre sur la gastronomie. Le livre offre une introduction au mode de vie traditionnel et à l'art amérindien.

chapitre intitulé *L'esprit de la cuisine*. On y cite un extrait des *Relations des jésuites*. Une petite porte d'entrée sur une culture largement ignorée de par le monde.

Le Devoir

ARTS

TRADITIONNELS DES AMÉRINDIENS

Michel Noël et Jean Chaumely
Hurtubise HMH
Montréal, 2004, 195 pages



Odile Tremblay

Odile Tremblay se trouve cette semaine au Maroc à l'occasion du festival du film de Marrakech. Sa chronique sera de retour la semaine prochaine.

Succombez au charme d'une belle crèche

- Cadeaux
- Décorations de Noël
- Cartes • Livres
- Musique

DESMARIS GROBITAILLE

60, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, Qc
H2Y 1S6
(514) 845-3194

LYONEL TROUILLOT

LYONEL TROUILLOT
Bicentenaire

«L'histoire est aussi simple et tranchante qu'une tragédie grecque. [...] Souvent, on entend aux nouvelles qu'un jeune étudiant a été tué en pleine rue. En mettant un visage, mieux encore une vie, sur une information d'ordinaire aussi sèche, Trouillot nous fait comprendre la gravité de l'instant. Il écrit comme ces gosses tuent, sans état d'âme. Et, comme eux, il atteint, à chaque coup, sa cible: notre cœur.»

> Dany Laferrière, La Presse

(514) 524-5558 lemeac@lemeac.com

ACTES SUD • LEMEAC

Québec

Des livres dans le bas de Noël

GUY FOURNIER
Un homme au journeux tome II

ARTSMARTIAUX

HARMONISER VINS ET METS

PHANEUF

L'ANNUAL DE L'AUTOMOBILE 2005

Les Jardins de Métis

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

la vie dans les livres

www.edhomme.com